



74, Chemin de la Ferme des Bois
78950 Gambais

**LES EUROPEENS, LA CULTURE
ET LES VALEURS CULTURELLES
ETUDE QUALITATIVE DANS 27 PAYS EUROPEENS
RAPPORT DE SYNTHESE**

COMMISSION EUROPEENNE

Direction générale Education et Culture

Juin 2006

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
SYNTHESE DES RESULTATS	4
RESULTATS DETAILLES	9
CHAPITRE I : PERCEPTIONS DE LA NOTION DE CULTURE	10
I.1 CULTURE ET CULTURES	11
I.2 NOTIONS LIEES A LA CULTURE	16
I.3 LA CULTURE COMME FACTEUR D'EPANOUISSEMENT PERSONNEL	21
CHAPITRE II : CONSOMMATION ET PRATIQUE DE LA CULTURE	22
II.1 CONSOMMATION CULTURELLE	23
II.2 PRODUCTION CULTURELLE PERSONNELLE	29
II.3 ACCESSIBILITE DE LA CULTURE	30
II.4 ROLE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES	32
CHAPITRE III : LA CULTURE EUROPEENNE	36
III.1 PERCEPTIONS DE LA CULTURE EUROPEENNE ET DE SES ELEMENTS CARACTERISTIQUES	37
III.2 ELEMENTS SYMBOLIQUES DE LA CULTURE EUROPEENNE	42
III.3 SPECIFICITE CULTURELLE EUROPEENNE	46
CHAPITRE IV : CULTURE ET VALEURS	48
CHAPITRE V : DIVERSITE CULTURELLE ET INTERET POUR LES CULTURES DES AUTRES PAYS EUROPEENS	58
V.1 INTERET POUR LES AUTRES EUROPEENS ET LEURS CULTURES	59
V.2 FACTEURS ET ACTEURS POSSIBLES D'UNE MEILLEURE CONNAISSANCE MUTUELLE	62
CHAPITRE VI : LE ROLE DE L'EUROPE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE	65
VI.1 CONNAISSANCE DE L'ACTION DE L'UNION EUROPEENNE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE	66
VI.2 ATTITUDES A L'EGARD DU ROLE DE L'EUROPE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE	67
VI.3 ATTITUDES A L'EGARD D' ACTIONS SPECIFIQUES SOUTENUES PAR L'UNION EUROPEENNE	69
VI.4 REFLEXIONS FINALES SUR LE ROLE DE LA CULTURE DANS LA CONSTRUCTION EUROPEENNE	72
ANNEXES :	73
ANNEXE I : INSTITUTS PARTENAIRES	74
ANNEXE II : COMPOSITION DEMOGRAPHIQUE DES GROUPES	76
ANNEXE III : GUIDES D'ANIMATION	78

INTRODUCTION

- ❖ **La Commission européenne – Direction générale Education et Culture – a confié à OPTEM et à ses partenaires européens la réalisation d’une étude auprès des citoyens de 27 pays¹ sur le thème de la culture et des valeurs culturelles.**

Cette étude a été menée sous l’égide du Contrat-cadre Eurobaromètre « Etudes qualitatives »².

- ❖ Les **objectifs** en étaient, notamment, d’analyser :
 - La ou les significations pour les Européens de la notion de culture au sens large du terme – non limité à la culture classique et aux beaux arts – et la place que la culture occupe dans leur vie.
 - Leurs perceptions de la culture européenne et ses éléments caractéristiques et différenciateurs.
 - Le lien entre culture et valeurs partagées par les Européens.
 - L’intérêt pour la diversité culturelle européenne et pour les cultures des autres Européens.
 - Le rôle perçu et attendu de l’Europe dans le domaine de la culture.

- ❖ **La méthodologie** mise en œuvre a été celle des **discussions de groupe**, deux groupes étant réunis dans chaque pays :

- Un groupe de niveau social et éducatif moyen-supérieur : catégories socio-professionnelles des chefs d’entreprise, professions libérales et cadres supérieurs et des cadres moyens ; niveau d’éducation majoritairement universitaire.
- Un groupe de niveau social et éducatif moyen-inférieur : catégories socio-professionnelles des artisans et petits commerçants, de la maîtrise, des employés et des ouvriers ; niveau d’éducation majoritairement secondaire.

Chacun des groupes réunissait des hommes et des femmes de 20 à 55 ans.

- ❖ **Ce document constitue le rapport synthétique des résultats de l’ensemble des enquêtes réalisées par les partenaires permanents du réseau d’instituts d’études coordonné par OPTEM.**

Les discussions de groupes ont été organisées entre le 21 mars et le 16 mai 2006, selon les pays.

- ❖ Il inclut, en annexes :
 - L’identité des instituts partenaires d’Optem dans chaque pays
 - La composition démographique des groupes
 - Le guide d’animation des discussions

¹ Les 25 Etats membres actuels, la Bulgarie et la Roumanie

² Contrat-cadre mis en place et géré par la Direction générale Communication – A/4

SYNTHESE DES RESULTATS

1. On observe une large convergence des perceptions de la notion de culture chez les citoyens interrogés dans les 27 pays européens inclus dans le champ de cette étude.

Elle recouvre plusieurs ordres de signification : culture comme création humaine, artistique ou esthétique ; comme savoir et ensemble de connaissances acquis ; comme concept anthropologique ou sociologique de ce qui rassemble une communauté humaine et la distingue d'autres ; comme système normatif édictant des règles de conduites sociales et de civilité.

2. Education, traditions et mode de vie sont des notions intrinsèquement liées à celle de culture. Connaissance, civilisation et loisirs le sont également, mais de façon moins univoque et plus discutée.

La connaissance est, pour certains, une clé ou une condition évidente d'accès à la culture ; mais d'autres – notamment dans les groupes de milieu social et éducatif moyen-inférieur – contestent que la seule connaissance, comprise par eux comme accumulation de savoir formel ou « académique », soit une condition nécessaire ou suffisante.

L'éducation, en tant qu'enseignement d'un savoir et d'acquisition de règles de vie est l'élément structurant essentiel qui permet « l'acculturation » des individus et la transmission entre générations – la culture ayant ses racines dans le passé et la tradition. Les modes de vie constituent l'incarnation concrète de la culture, en même temps qu'ils reflètent les interprétations ou les déclinaisons personnelles de la culture ambiante dominante.

Les relations entre culture et civilisation sont plus ambivalentes. « La » civilisation peut apparaître comme une notion hiérarchisante et normative, implicitement européocentriste ; en outre, des communautés humaines considérées à ce titre comme « moins civilisées » peuvent se voir reconnaître par ailleurs une identité culturelle forte.

Les loisirs sont liés à la culture au moins dans le sens où pouvoir s'adonner à des activités culturelles suppose d'avoir du temps libre ; mais différentes formes de loisirs peuvent être inégalement perçues comme « culturelles », selon l'acception restreinte ou plus large qu'on donne à « culture ».

3. La culture est une notion très positive et valorisée ; c'est par elle que l'homme s'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même intellectuellement ou spirituellement.

Elle est donc un élément fondamental d'enrichissement et d'épanouissement personnel – une fois, bien sûr, satisfaits des besoins vitaux tels que l'harmonie de la vie privée et affective, la sécurité matérielle, la satisfaction professionnelle, l'équilibre entre ces différentes composantes.

4. De même qu'il y a différents angles de vision de la notion de culture, il y a culture (au singulier) et cultures (au pluriel), et des pratiques de « consommation » (ou de « production » personnelle) culturelle variées.

A côté de « la » culture – au sens classique du terme, qui peut être intimidante, voire perçue comme réservée à une « élite » – on reconnaît généralement l'existence de cultures différenciées (selon l'âge, le milieu social et culturel, le niveau économique qui lui est en partie lié, les origines, les lieux et les modes de vie ...) et le caractère culturel au sens plus large de domaines d'intérêt et d'activités non-professionnelles divers.

5. **Parmi les obstacles à l'accès à la culture, il y a des conditions matérielles objectives** qui s'appliquent peu ou prou à toutes les formes de fréquentation culturelle : **manque de moyens financiers, manque de temps**, également disponibilité inégale de l'offre ou de l'information la concernant.

Mais il y a aussi des freins liés au contexte socio-culturel – qui concernent plus particulièrement la culture « classique » ou « savante » – **et des freins psychologiques**.

Des attentes s'expriment à cet égard, de différentes mesures qui puissent rapprocher la culture des individus, leur en faciliter l'accès, les encourager à en bénéficier davantage.

Parmi les moyens facilitateurs, les nouvelles technologies de l'information – Internet – sont considérées comme pouvant jouer un rôle important de vecteur – même si les perceptions de ces technologies en tant qu'élément intrinsèque de culture sont beaucoup plus ambivalentes.

6. **Lorsqu'on amène les citoyens interrogés à se pencher sur la notion de culture européenne, on observe souvent de premières réactions teintées d'hésitation et de perplexité** – avec une tentation initiale à penser d'abord aux différences qui existent entre Européens et aux singularités culturelles nationales.

Mais, en réalité, ces perceptions coexistent avec un sentiment plus ou moins diffus de communauté culturelle, de fond commun, entre les pays européens. Il y entre à la fois :

- **Des racines communes, une histoire ancienne**, et corrélativement **un patrimoine culturel** d'une très grande richesse – on a vu précédemment la valorisation du passé et de la tradition.
 - La notion d'**une certaine « sagesse »** en même temps que de « **raffinement** » hérités de cette histoire, y compris avec les épreuves et les conflits qui l'ont jalonnée mais qui ont finalement été dépassés et assimilés.
 - **Des formes d'organisation et un projet de société largement partagés** autour de concepts tels que démocratie, liberté, laïcité (qui en est une condition).
 - Mais en même temps, à partir ou autour de ce socle commun, **la diversité culturelle, richesse très fortement valorisée, largement perçue comme propre à l'Europe**, et porteuse d'autres valeurs spécifiques telles que la tolérance et l'ouverture d'esprit.
7. **Ce sentiment commun se voit très fortement révélé ou activé par « l'effet miroir » de la comparaison avec d'autres pays ou ensembles de pays du monde.**

En particulier, au sein du monde occidental (avec lequel l'Europe a naturellement des parentés), **c'est en regard des Etats-Unis que le sentiment d'appartenance à une culture européenne se précise et s'affermi**. A bien des égards, **les Etats-Unis apparaissent bien moins comme un exemple que comme un anti-modèle** : de société matérialiste, sans la force des valeurs héritées en Europe du passé ; moins ouverte sur le monde sur lequel elle tend à imposer sa domination ; et leader et promotrice d'une « globalisation » qui a pour effet de « gommer » la diversité qu'on aspire à préserver.

8. **L'exercice auquel on proposait aux participants des groupes de se livrer, en les interrogeant sur des symboles emblématiques, à leurs yeux, de la culture européenne, confirme très fortement l'existence d'un sentiment de communauté culturelle.**

Qu'il s'agisse d'un lieu, d'un personnage du passé, d'un personnage contemporain, d'un événement historique, d'un événement de ces dernières années, d'une œuvre artistique, d'une histoire ou d'une légende, d'un courant de pensée, ou d'un moment vécu personnellement, on constate en effet que les références des interviewés se situent dans l'ensemble de l'Europe beaucoup plus que dans leur seul pays.

9. Une série de valeurs était soumise à l'appréciation des interviewés, quant à leur caractère européen et la spécificité de la culture européenne en ce qui les concerne.

Certains apparaissent d'emblée comme indubitablement européennes et nettement différenciatrices de l'Europe : « l'héritage de l'histoire » d'une part (cf. supra), « le respect de la terre » de l'autre (perception claire d'une avance européenne dans la conscience des problèmes environnementaux et la volonté de préserver l'environnement).

La liberté est également clairement une valeur européenne (mais plus largement aussi de l'Occident), **ainsi que la curiosité intellectuelle, le respect d'autrui et la tolérance** (même si la réalité n'est pas toujours aussi flatteuse que l'idéal partagé), **et la solidarité** (avec les mêmes réserves, mais aussi une nette différenciation positive de l'Europe par rapport aux Etats-Unis sur ce plan). En ce qui concerne enfin **la valeur de progrès**, elle est **plus ou moins caractéristique de l'Europe** selon la signification qu'on lui donne : largement si l'on pense au progrès « humain », plus partagée si l'on songe au progrès scientifique et technique (l'Europe a été leader et est toujours aujourd'hui présente, mais elle est concurrencée voire aurait tendance à être distancée par les Etats-Unis ou certains pays d'Asie au dynamisme particulièrement reconnu).

10. Dans leur ensemble, les citoyens manifestent leur intérêt pour les autres Européens et leurs cultures – tout particulièrement d'ailleurs les interviewés des nouveaux Etats membres. Les Britanniques se montrent toutefois plus distants en cette matière comme en d'autres.

Ils souhaitent quasi-unaniment que s'instaure une meilleure connaissance mutuelle. Parmi les facteurs qui peuvent y concourir, **on note l'accent qui est placé sur le développement nécessaire des contacts humains directs et des événements de toutes natures qui puissent les favoriser.**

Spontanément, **les institutions européennes sont vues comme des acteurs évidents de tels rapprochements.**

11. Les actions de l'Union européenne dans le domaine culturel sont très imparfaitement connues – en dehors des programmes d'échanges pour les étudiants et la jeunesse, qui sont eux très reconnus et fortement valorisés.

Celles qui existent, lorsqu'on leur en rappelle l'existence ou qu'on les porte à leur connaissance, sont l'objet d'une très large approbation – malgré quelques incertitudes sur le contenu précis de certaines d'entre elles.

12. Plus globalement, il se confirme, en conclusion, à la fois que la culture est reconnue comme devant être un élément clé dans la construction européenne, que l'Union européenne et ses institutions ont vocation éminente à intervenir dans ce domaine, et qu'on attend d'elles qu'elles le fassent.

Deux mots clés peuvent sans doute résumer les attentes dominantes : **diversité** – à maintenir, préserver, et favoriser face à la vague banalisante de la mondialisation – et **échanges**.

Deux écueils sont en même temps à éviter : le risque d'uniformisation supra-nationale, qui contribue à entraîner des réticences dans certains pays, en premier lieu au Royaume-Uni (où elles sont fortes) ; celui d'actions qui seraient trop exclusivement centrées sur une culture « élitiste » à laquelle la masse de la population ne serait pas partie prenante.

RESULTATS DETAILLES

CHAPITRE I :
PERCEPTIONS DE LA NOTION
DE CULTURE

I.1 CULTURE ET CULTURES

- ❖ Les participants étaient d'abord invités à exprimer les évocations spontanées suscitées par le terme « culture ».
- ❖ Dans l'ensemble, **on observe une large convergence des perceptions entre les différents pays et les différents types de groupe.**
- ❖ **La notion de culture est sémantiquement très riche**, elle recouvre toujours, dans tous les pays et tous les groupes (quoique avec des contenus et une expressivité variables), plusieurs ordres de signification :

- **La culture comme « création humaine », artistique ou esthétique** ; cette définition, assez descriptive, est souvent la plus immédiate, notamment dans les groupes de niveau moyen-inférieur. Elle renvoie aux « productions » culturelles les plus manifestes et les plus connues – beaux-arts, peinture, musique, théâtre, opéra, littérature, cinéma, musées, architecture.

“La culture, c’est tout ce qui a à voir de près ou de loin avec l’art – la musique, la peinture, la littérature, etc.” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“ (La culture) ... s’exprime dans des formes, telle que le théâtre, la peinture ... C’est-à-dire, tout ce qu’on peut connaître et pratiquer” (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Selon les individus et les domaines, il existe une plus ou moins grande proximité, une plus ou moins grande facilité d'accès, un plus ou moins grand intérêt pour ces « produits culturels ».

“A mon âge, les musées ne sont pas un grand centre d’intérêt. Quand je sors avec mes copains et que nous allons de bistrot en bistrot, pour moi, c’est une forme de culture” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- **La culture comme « savoir », ensemble de connaissances acquis** ; cette dimension introduit, la plupart du temps, un jugement de valeur, accordant plus de « prix » (à tous les sens du terme) et de considération à une culture dite « supérieure » ou « savante » en regard d'une culture dite « de masse » ou « populaire ». Cette hiérarchisation est souvent signalée pour être précisément dénoncée, dans un refus de « l'élitisme », dans un souci de reconnaissance de tous les « savoirs », quels qu'ils soient, quel que soit le niveau social, qu'on soit multi-diplômé ou autodidacte.

“La culture, c’est l’acquisition des connaissances !” “C’est un réservoir de savoirs... C’est l’infini, il y a toujours de quoi apprendre...” (France. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Personnellement, les distinctions entre basse et haute culture m’indiffèrent. Ce qui m’intéresse, c’est si je vais en tirer du plaisir. La haute culture est souvent quelque chose “d’obligatoire” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“ La culture devrait être considérée sans jugement de valeur. Il y a la haute culture et la culture de la classe ouvrière et il y a la culture de votre propre comportement. C’est complètement sans hiérarchie de valeurs, ça reflète seulement un développement historique” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- **La culture comme concept anthropologique ou sociologique** ; la culture est définie comme l'ensemble des caractéristiques – système de valeurs, mœurs et modèles de comportement, traditions, pratiques culinaires, rites religieux, etc. – d'un groupe de personnes, d'un pays ou d'un groupe de pays. Dans ce cas, la culture est **à la fois ce qui rassemble une communauté humaine et ce qui la distingue des autres**. A ce titre, on pourra citer sa propre culture « nationale », la culture « occidentale », la « culture asiatique », la culture « chrétienne », « musulmane », etc. C'est aussi en ce sens qu'on parlera « des » cultures **au pluriel**, de « sous-cultures » (au sens de « subdivision » et non d'infériorisation), pour évoquer des traits spécifiques à un groupe au sein d'une même société – culture « jeune », culture « homosexuelle », culture « urbaine », « rurale » ...

“La culture est une attitude, une approche de la vie qui est partagée par un groupe, ou les valeurs communes au sein d'une société” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“C'est en quelque sorte les caractéristiques des traits d'un certain pays et des gens qui y vivent” (Slovaquie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture est quelque chose qui nous distingue des autres. Il y a plusieurs cultures, la culture des jeunes, la culture contemporaine, la culture occidentale, la culture islamique, etc.” (Finlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- **La culture comme système normatif**, édictant des règles de conduites sociales et relationnelles ; la culture apparaît ici assimilée aux « bonnes manières », à la « civilité », à la « bonne éducation ». Cet « apprentissage culturel » à la vie en société est notamment mis en avant par les participants les plus âgés, et plus largement dans certains nouveaux Etats membres (ou en voie d'adhésion) de l'Europe centrale. Dans certains cas, c'est l'occasion, pour ceux-ci, de rappeler le respect dû aux aînés et/ou de déplorer la dégradation des rapports entre individus et entre générations, le relâchement des mœurs, dans une attitude ambivalente à l'égard d'une « liberté » nouvelle, certes bienvenue mais parfois aussi associée à une trop grande « permissivité ».

“Pour moi, la culture équivaut à l'homme civilisé. Quelqu'un qui est bien éduqué, érudit, sensible, qui partage certaines convictions, cohérentes avec certaines normes de comportement” (Lituanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Si vous êtes quelqu'un d'agréable, si vous vous comportez bien, on dit que vous avez de la culture” “La culture, c'est aider les personnes âgées” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“A l'heure actuelle ça part en morceaux. Nous n'avons pas de traditions, pas de manières. Il nous manque la base sur laquelle construire ... Après 1990, on nous a jetés dans la rue en nous laissant trouver notre propre chemin...” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Il y a un déclin du niveau de culture générale en Lettonie. C'est à cause de notre mauvaise situation économique et de l'introduction de fausses valeurs des Etats-Unis et de l'Europe dans le contexte du processus de globalisation” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ La culture, dans toutes ses composantes apparaît donc en résumé comme ce qui « différencie l'homme de l'animal ». C'est, par essence, une « valeur » spécifique d'élévation « intellectuelle » et « spirituelle », en d'autres termes, une **notion éminemment positive, valorisée**.

*“Quelque chose qui a été créé par l’homme ... Des choses, des expressions, un accord, etc.”
(Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)*

*“Ca peut être n’importe quoi de ce qui est créé par l’homme, de la musique à Internet”
(Suède. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

En cela précisément – sa valorisation – elle peut, pour certains et dans ses dimensions les plus personnelles – « bagage intellectuel », « niveau de culture », capacité à apprécier les arts ou à les exercer... – avoir un côté **indimidant** et/ou **excluant**.

- ❖ Il est intéressant de noter qu’en regard de cet aspect certains s’attachent à nuancer la notion et à en **relativiser** la « valeur » associée, ainsi la « culture » apparaît-elle **fortement conditionnée par des facteurs externes déterminants** :

➤ **L’âge** est l’un de ces facteurs, sous deux angles distincts :

- Comme porteur d’expérience, d’apprentissage, d’études, il concourt à l’approfondissement, au développement de la culture d’un individu.
- Comme caractéristique d’une « classe » d’individus, définissant des différences culturelles « générationnelles » – goûts, modes de vie, comportements et habitudes, style vestimentaire... On note, dans nombre de cas, une critique plus ou moins vive de la « culture jeune », jugée trop liée au « marketing » et à la consommation.

“Quelqu’un qui a 50 ans par rapport à quelqu’un qui en a 18, ils ont des visions différentes sur la culture à cause du grand écart d’âge aussi bien que des époques et des situations dans lesquelles ils ont grandi” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

*“Aujourd’hui, on manque de plus en plus d’une vraie culture jeune, elle change de plus en plus vite et c’est le marketing qui invente cette culture jeune ”
(Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

“J’ai un problème avec la culture des jeunes parce que je ne crois pas que ce soit le moins du monde de la culture ... La culture des jeunes ce n’est plus la créativité mais davantage la consommation” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- **Le contexte objectif, le lieu de vie** ; l’environnement au sens concret du terme est jugé, également, comme un élément important, susceptible de faciliter ou non un certain degré ou « type » de culture ; en ce sens, la grande ville peut être opposée à la campagne, les « urbains » aux « ruraux », sans pour autant qu’il soit porté un jugement de valeur sur ces « sous-cultures ». A cet égard, on verra par ailleurs que l’accès à Internet peut être perçu comme un « outil » culturel disponible pour un nombre croissant d’individus, quel que soit leur lieu géographique d’existence.

“Ceux qui habitent un quartier riche ont plus d’ouverture culturelle” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Si on est curieux, on peut se cultiver au fin fond de la campagne sur Internet” (France. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- **Le milieu social et culturel** ; c'est l'un des facteurs les plus déterminants de la culture. Non seulement les parents, mais aussi l'entourage professionnel et amical, sont potentiellement initiateurs ou stimulateurs du développement culturel des individus, de leurs pratiques, de leur fréquentation des musées, des concerts, du théâtre, etc.

“Si les parents n'ont pas de culture et de traditions, alors les enfants n'apprendront pas le sens de culture” (Malte. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture, c'est plus pour les gens qui travaillent avec leur cerveau” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Avec des amis vous avez des goûts semblables et des choses que vous aimez mais vous pouvez aussi avoir des goûts différents. Si vous n'avez pas aimé une musique que vous avez entendue et qu'ils aiment, vous pouvez la réécouter et trouver finalement, j'aime bien ça.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- **Le niveau économique**, corrélé au facteur socio-culturel, est également désigné comme un élément déterminant, même si certains participants défendent l'idée que la culture est – ou devrait être – hors du circuit marchand. On verra que le « coût » – des places de théâtre, de concert, des livres, l'entrée dans les musées et expositions... – constitue l'un des freins principaux à l'accès à certains domaines culturels.

“Je n'ai pas assez d'argent pour me consacrer à la culture comme je m'aimerais” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

*“Les personnes défavorisées pensent premièrement à survivre et pas à aller au musée !”
“La culture c'est, premièrement, la curiosité d'esprit. Pour cela il ne faut pas être riche ou pauvre” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

- **Le mode de vie et le temps disponible** ; beaucoup de participants – notamment dans les nouveaux Etats membres de l'Union – dénoncent le style de vie « moderne », le stress de la vie en ville et la pression professionnelle accrue. Bon nombre « avouent » qu'en rentrant chez eux le soir ou durant le week-end, ils n'ont pas l'énergie de lire ou d'aller voir un spectacle, qu'ils restent volontiers « devant la télévision », par facilité (la télévision n'étant pas créditée, en l'occurrence, d'une forte valeur culturelle). Par ailleurs, quelques-uns insistent sur le manque de temps disponible des femmes qui travaillent en général et des mères en particulier.

- ❖ Dans le même esprit de relativisation, il est souvent rappelé que la culture est un **processus évolutif, toujours en train de se faire**, tant sur le plan collectif et « historique » – évolution continue des sociétés – que sur le plan individuel – on n'a jamais fini de se cultiver.

“Ce n'est pas quelque chose de statique vous n'avez qu'à regarder l'Irlande ces dernières années pour vous en rendre compte” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Notons enfin que, dans certains groupes, il est observé que **la perception de sa propre culture et de celle des autres est facilitée par contraste**, lorsqu'on voyage ou que l'on revient d'un séjour à l'étranger. De fait, beaucoup de participants citent le « voyage » comme une activité « culturelle » en soi et comme démarche positive de découverte réciproque des cultures entre elles. A ce titre, la liberté de circulation en Europe est perçue comme favorisant les échanges et la connaissance mutuelle.

“Je trouve que quand on va à l'étranger, on doit aussi regarder la culture du pays et pas seulement y passer des vacances. Mais il y a peu de gens qui le font” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“On a envie de communiquer avec les gens de pays différents ” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

I.2 NOTIONS LIEES A LA CULTURE

- ❖ Pour préciser la perception de la culture, plusieurs notions étaient soumises aux participants pour en analyser le lien, le degré de proximité ou de distance. Les commentaires, pour l'essentiel, confirment le **caractère multidimensionnel** du concept et, pour certains participants, sa complexité et l'ambivalence de quelques-uns de ses aspects.

Si tous les termes proposés sont, en effet, à un degré ou un autre, étroitement liés à la culture, tous ne le sont pas de façon unanime ni univoque.

- Trois notions sont très massivement perçues comme **intrinsèquement liées** à la culture :
 - L'éducation
 - Les traditions
 - Les modes de vie
- Trois autres notions entretiennent avec la culture, selon les groupes ou les participants, **des relations fortes mais moins directes, plus ambivalentes, plus discutées**:
 - La connaissance
 - La civilisation
 - Les loisirs

A. Connaissance

Pour certains, la connaissance est perçue comme en **lien nécessaire avec la culture** : c'est une « clé » ou une « condition » d'accès à la culture. En ce cas, il est explicitement ou implicitement fait référence au « savoir » au sens classique du terme, c'est-à-dire aux acquis intellectuels, à une forme « d'érudition » académique, « officielle », reconnue et valorisée par la société.

“Il y a des choses qu'on doit connaître pour être cultivé” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“C'est une agglomération de toutes les branches du savoir, y compris musique, cinéma, théâtre ... (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

Pour d'autres, au contraire, il n'y a **pas de lien « obligé » entre connaissance et culture**. Le terme est alors préférentiellement entendu au sens « sociologique », comme système de comportements et de valeurs propres à une société donnée. Cette perception dominante est, en général, plus présente dans les groupes de niveau social et éducatif moyen-inférieur, pour lesquels le « savoir » académique – dont ils peuvent se sentir démunis – ne constitue pas une garantie exclusive de « savoir-vivre » ni de « culture ». De même, la valeur « culturelle » du savoir « autodidacte » est revendiquée ; inversement, l'accumulation de connaissances n'est pas à elle seule gage de culture.

“La culture n'est pas liée aux connaissances, on apprend de ce qu'on entend et voit. On peut augmenter sa culture avec des connaissances mais la culture existe de toute manière sans elles”
“La culture se transmet de génération à génération et pas par les connaissances” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“J’avais un oncle qui n’avait fait que trois ans d’école, mais qui avait beaucoup lu toute sa vie. Il savait des tas de choses, il avait de la culture, plus que ce qu’on peut dire des professeurs et autres personnes censées savantes actuellement” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

B. Education

Le lien de l’éducation à la culture ne fait pas débat : il apparaît indiscutable et, de ce point de vue, les réactions sont très convergentes, d’un pays et d’un groupe à l’autre. En tant qu’**enseignement d’un savoir**, d’acquisition de règles de vie et de **transmission entre générations**, l’éducation est un élément structurant essentiel de l’« acculturation » des individus. Par ailleurs, les systèmes éducatifs sont jugés, en eux-mêmes, révélateurs de la culture ambiante – plus ou moins stricts, encadrés, souples, laxistes...

“L’éducation est une clé pour la culture” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La manière dont l’enseignement est organisé dépend de la culture. Inversement, différentes formes d’éducation et différents types d’écoles donnent lieu à différentes cultures” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“On peut être mentalement cultivé sans nécessairement avoir reçu une éducation formelle poussée” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

C. Civilisation

La notion de civilisation entraîne des réactions assez contrastées et peut susciter des controverses.

Pour certains, les termes « culture » et « civilisation » sont perçus comme de purs **synonymes** ou comme des notions en très étroite relation dialectique, inséparables l’une de l’autre, même si la notion de civilisation peut revêtir un caractère plus abstrait, plus « philosophique » – préceptes de vie, écoles de pensée... – et être, à ce titre, **transversale** à plusieurs cultures.

“La civilisation est quelque chose d’énorme qui est liée à toute notre existence. Peut-on appeler civilisation une culture ? Peut-on appeler culture une civilisation ? Elles sont tellement fortement liées qu’on n’arrive pas à les définir plus précisément” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture crée la civilisation et les civilisations font partie de la culture, on ne peut les séparer” (Malte. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

En revanche, pour bon nombre d’autres participants, la civilisation est **une notion relative qui introduit, de fait, une échelle de valeur et hiérarchise les cultures** selon leur degré de « civilisation », c’est-à-dire leur niveau de progrès intellectuel, moral et comportemental. Cette notion « subjective », autocentrée à l’échelle d’une nation ou de l’individu, peut constituer un alibi au racisme, au colonialisme, à une volonté hégémonique sous couvert de mission « civilisatrice ». Certains, dans divers groupes et pays, se montrent particulièrement sensibles à cette dimension.

“Nous voudrions nous appeler civilisés et puis quand on regarde le monde, on peut avoir une vision “d’eux” et “nous”. Mais c’est un point de vue très occidental” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Les Croisades ont eu lieu au nom de la civilisation mais en réalité elles ont détruit les civilisations d’autres peuples” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Les sociétés occidentales sont censées être culturellement plus développées que les autres, ça veut dire être civilisées, ce qui est une vue biaisée” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Par ailleurs, une autre acception du terme « civilisation » la distingue de la « culture » : il s’agit de la signification dérivée de la « **civilité** », des « bonnes manières de vivre ensemble ». En ce sens il n’y a pas, pour les interviewés qui la mentionnent, d’équivalence entre « civilisation » et « culture », un individu pouvant être « cultivé » mais non « civilisé » pour autant, certaines pratiques « culturelles » pouvant, également, être jugées « barbares », « non civilisées », du point de vue de sa propre culture et/ou de ses opinions.

“Dans le cas de la civilisation il y a deux sens distincts. Certains de nous ont fait référence à la civilisation au niveau de la société. Les autres ont envisagé la civilisation dans le sens de façon de se conduire » (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen- supérieur)

“Il y a des peuples non civilisés qui ont cependant une culture ” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Enfin, la civilisation peut – de façon plus marginale – évoquer surtout les cultures du passé, des cultures « mortes » : la civilisation de la Grèce Antique, gréco-romaine, égyptienne, la civilisation inca.

En définitive, la plus grande proximité entre culture et civilisation s’établit dans un semblable caractère « normatif », qui organise et régit les rapports entre individus d’une même communauté.

“L’alternative à ça, c’est l’anarchie” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

D. Tradition

La tradition est, clairement et pour tous, **étroitement reliée à la culture**. Ce sont souvent les traditions qui sont citées comme éléments particulièrement « caractéristiques » d’une culture. On évoque ici le folklore, les rites, les fêtes, les costumes ou chansons..., typiques d’une culture, qu’elle soit nationale, régionale ou même locale.

Les traditions sont donc une composante identitaire forte de la culture et s’ancrent dans le passé. Elles sont jugées importantes par les participants plus âgés et renvoient aux notions d’héritage, de patrimoine **à préserver**, à garder « vivant ». De fait, beaucoup déplorent leur affaiblissement ou leur disparition.

“La culture vient des générations passées et les traditions, c’est pareil. C’est les racines, les repères” (France. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Par exemple autrefois les mariages chypriotes traditionnels s’étaient sur trois jours, maintenant ils font leur mariage dans un hôtel en quelques heures à peine” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Dans certains cas, au contraire, quelques participants estiment qu’en réaction à la « vie moderne » à la mondialisation, ou à l’éloignement de sa culture d’origine (immigrés), on observe des formes de reviviscence des traditions, un « retour aux sources ».

“Les immigrés gardent leurs traditions vivantes beaucoup plus que nous. Dans les programmes qu’ils ont à la TV, on peut entendre de vieilles chansons” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

E. Mode de vie

Les modes de vie sont perçus comme **faisant** incontestablement **partie de la culture**. Ils en sont le témoignage, l'incarnation – sauf s'ils sont très marginaux et minoritaires, alors représentatifs d'une « sous-culture ».

Pour les participants, le mode de vie ne traduit pas seulement la culture dominante dans laquelle il s'exprime, il traduit également **la « culture individuelle »** et des préférences personnelles. Pour beaucoup, en Europe et dans le monde occidental en général, il existe une grande liberté de choix de son mode de vie. Ainsi plusieurs modes de vie peuvent-ils coexister dans une même culture ou chez un même individu, successivement. En d'autres termes, les modes de vie seraient des sortes de variations sur un thème global, **une « interprétation » personnelle de la culture ambiante dominante**.

Comme pour l'éducation, le rôle des parents – en tant qu'exemple ou éventuellement contre-exemple – celui des amis, du groupe d'appartenance (notamment la classe d'âge), du statut socio-économique et culturel, sont déterminants.

“Le hip hop est une sous-culture, un mode de vie à part, mais à l'intérieur de la culture commune” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Nos habitudes quotidiennes sont beaucoup influencées par la culture que nous avons apprise ; c'est la manière dont nous nous coiffons, les vêtements que nous portons ou même ce que nous mangeons...” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

A la différence de la culture, dont ils sont des éléments constitutifs, les modes de vie sont perçus comme moins durables, plus changeants.

F. Loisirs

Les participants font **un lien** – souvent spontané – **entre loisirs et culture**. Le loisir est, en effet, décrit comme l'espace de temps « à soi », en dehors de l'espace professionnel et des contraintes de la vie quotidienne, qui permet de s'adonner à des activités dites culturelles – lire, aller au cinéma, au théâtre, visiter une exposition...–, voire se livrer soi-même à une création culturelle, artistique.

“Je pense que la culture, c'est seulement possible pendant vos heures de loisir” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

Bien sûr, pour bon nombre, **tout loisir n'est pas automatiquement occupé à « se cultiver », ni forcément de type culturel**. On retrouve ici **l'ambiguïté** déjà présente à propos de la « connaissance » : le débat implicite entre les loisirs « culturels » et les loisirs de pur divertissement ou qui relèveraient d'une culture dite « populaire ». Ainsi, faire du sport, bricoler, aller à un match de football, ne rien faire..., ne sont-ils pas, pour certains, perçus comme de la « culture ».

Face à ce type de remarque, d'autres soutiendront que « tout est culture », et que la manière dont une société considère les loisirs (cf. les « 35 heures en France », la « société des loisirs »), ou que les loisirs eux-mêmes sont précisément **révélateurs** de la culture considérée. Par exemple, il serait culturellement « très irlandais » d'aller au pub, alors que les Autrichiens feraient plutôt du sport...

“Aller au cinéma, c'est de la culture, et aussi une distraction” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Lire un livre, c’est une activité de loisir et en même temps un acte de culture, d’après ce que j’en retire” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

En définitive, il y a consensus sur l’idée que **les « activités » culturelles réclament du temps libre**, donc des loisirs, sans que ceux-ci soient forcément culturels au sens « valorisé » et « noble » du terme. On sent poindre à nouveau ici l’idée qu’en ce sens, la culture peut être une forme de « luxe » réservé aux classes favorisées.

“Les Anciens Grecs avaient des esclaves qui faisaient tous les travaux, et aussi les philosophes et les hommes de science avaient tout le temps dont ils avaient besoin pour réfléchir et accomplir de grandes choses” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

I.3 LA CULTURE COMME FACTEUR D'EPANOUISSEMENT PERSONNEL

- ❖ Les facteurs d'épanouissement personnel cités spontanément lorsqu'on introduit ce thème de discussion sont largement cohérents d'un pays à l'autre. Ils renvoient d'abord à la **sphère privée et affective** – sa famille, son couple ou son partenaire, ses amis, la santé des siens et de ses proches –, à l'**univers professionnel** – un travail intéressant, une certaine réussite, une sécurité économique – ainsi qu'à l'**équilibre harmonieux** de l'ensemble.
- ❖ **La culture est rarement exclue de cette visée mais n'est pas toujours déclarée comme « essentielle » à une vie pleine et réussie.** En particulier, nombre de participants des groupes de niveau moyen-inférieur sont loin d'en faire une priorité, signalant **des besoins plus vitaux** ainsi que leur manque de temps et de moyens.

“Le prix moyen d'un livre est 17 euros ! Comment me le payer quand j'ai besoin de cet argent pour les choses de base?” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“En Irlande, de nos jours, les loisirs attendent jusqu'à ce que vous ayez la maison, la voiture, et tout ça !” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ce sont les choses de base qui sont importantes, une maison, un bon travail, la personne avec qui on vit” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ De même, mais sous un autre angle, une minorité d'intervenants estiment que la société « contemporaine » est dominée par le **matérialisme** et la promotion de la consommation, qu'elle n'encourage donc pas au développement culturel de chacun.

“De nos jours, le matériel l'emporte sur le spirituel” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Néanmoins et pour une large majorité – plus affirmée dans les groupes de niveau moyen-supérieur – **la culture constitue un élément fondamental d'enrichissement et d'épanouissement personnel** et ce, parfois, précisément en réaction à un contexte perçu comme trop « matérialiste ».

“Ce sont des moyens spirituels d'échapper au matérialisme ambiant” (France. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Avoir des centres d'intérêt permet de casser la routine et de s'ouvrir au monde” (France. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Sans un bon livre à lire ou sans expositions à aller voir, je me sentirais perdu” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Quand je rencontre des gens qui sont plus cultivés que moi, ça me rend plus heureux” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La culture est enrichissante parce que ça fait sentir que j'appartiens à notre société” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture détermine dans quelle mesure votre vie est riche et épanouissante. C'est quelque chose dans laquelle on grandit, dans laquelle on vit” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

CHAPITRE II :
CONSOMMATION ET PRATIQUE
DE LA CULTURE

II.1 CONSOMMATION CULTURELLE

- ❖ Dans l'ensemble, les participants, tous pays confondus, se déclarent assez « bons consommateurs » de culture. Il est à noter que le terme de « consommation » fait très rarement question (notamment en France, en Allemagne, et de façon minoritaire) tant il semble désormais acquis que la culture fait aussi partie de l'univers marchand, que le terme de « sponsor » est devenu plus courant que celui de mécène. Beaucoup soulignent d'ailleurs combien la culture nécessite du temps mais surtout de l'argent.
- ❖ En ce qui concerne les biens culturels « consommés » spontanément cités, on constate :
 - Que les groupes de niveau moyen-supérieur ont plutôt tendance à mentionner spontanément des activités culturelles socialement valorisées – lecture, théâtre, musées et expositions, concerts...
 - Que les groupes de niveau moyen-inférieur intègrent davantage dans leurs déclarations des pratiques culturelles entendues en un sens plus large – loisirs, voyages, sports...

A. Lecture de livres

La lecture apparaît couramment dans les premières citations spontanées, mais de façon assez clivée et inégale selon les groupes ; elle est notamment citée d'emblée dans les groupes de niveau moyen-supérieur et plus tard, ou parfois peu, dans les groupes de niveau moyen-inférieur.

Elle semble souvent moins « pratiquée » que souhaitée ou déclarée ; il est clair qu'il s'agit d'une **activité culturellement valorisée, potentiellement culpabilisante si elle n'est pas ou très peu pratiquée**. D'ailleurs à ce sujet, on invoque souvent le manque de temps, le stress, la fatigue de la vie professionnelle, mais aussi parfois l'attrait de « loisirs » plus faciles, plus passifs comme la télévision, Internet ou la lecture de journaux et magazines.

Le coût des livres est parfois invoqué comme excuse et il est frappant de constater que personne n'évoque les bibliothèques municipales ni le système de prêt.

Pour certains « grands » lecteurs, la lecture est décrite comme un besoin vital, quotidien. Les femmes paraissent un peu plus grandes lectrices que les hommes.

Bien que se situant à la charnière de la « connaissance » et du « loisir », même si elle est parfois « facile » (policiers, romans de gare), la lecture reste associée à un choix volontaire et demande un « effort », un processus **actif**, qui la différencie d'autres pratiques plus « passives ».

La tendance dominante perçue est celle d'un **relatif déclin**, d'une perte de la « culture littéraire » chez les jeunes, bien évidemment déplorée par les plus âgés. L'attrait généré par Internet, par les médias audio-visuels en général, en est désigné comme l'une des causes principales (avec, également, l'évolution des programmes scolaires qui lui accorde une moindre place).

B. Ecoute de musique

La musique est manifestement **la consommation culturelle la plus répandue et la plus appréciée**, sans distinction d'âge, de sexe, de niveau socio-culturel ou de pays. Pratiquement tous les participants s'y adonnent quotidiennement, de façon plus ou moins consciente (écoute attentive ou fond sonore, en voiture notamment). Elle procure plaisir, émotion, détente.

On peut distinguer **différents types de musique** et d'amateurs correspondants :

- La musique « classique » concerne plus les groupes de niveau moyen-supérieur et les participants plus âgés ; elle est aussi plus l'objet d'une écoute sociale, en salle de concert ; de même assister à un opéra apparaît réservé à un petit nombre de personnes, à la fois économiquement et culturellement privilégiées (sentiment général qu'il convient d'être « initié »)
- La musique « d'aujourd'hui » – pop, jazz, rock, soul, world music, hip hop... – concerne essentiellement les plus jeunes, quel que soit le type de groupe ; elle est très associée aux outils modernes d'information et de communication (CD, DVD, Internet, MP3, téléchargements...), mais aussi aux grands concerts gratuits ou payants, en salle ou en plein air.
- La « musique traditionnelle » de type folklorique, par exemple au travers de festivals, intéresse plutôt les plus âgés, et, dans certains pays (Europe centrale, méridionale), peut être une pratique personnelle ou familiale, soit qu'on joue d'un instrument, soit qu'on chante dans une chorale.

L'âge paraît le critère **le plus différenciateur** des pratiques de consommation musicale. Les jeunes sont manifestement plus « boulimiques » que les plus âgés, en écoutent plusieurs heures par jour, sur leur « baladeur ». Ils se montrent plus éclectiques et, en même temps, peu amateurs pour la plupart de musique dite « classique » (obstacle socio-culturel, stéréotypes).

C. Cinéma

Dans la plupart des pays, le cinéma semble concerner plus spécifiquement **les groupes de niveau moyen-supérieur et les jeunes**, qui déclarent aller voir plus de 2 ou 3 films par mois.

La fréquentation en salle en apparaît globalement assez faible, concurrencée par la télévision, les cassettes et les DVD. Il n'y a guère qu'en France, en Belgique, en Grèce, en Italie, qu'on évoque directement la cinéphilie, le « 7^e Art ». A noter que le système d'abonnement instauré par certains distributeurs (en France par exemple) est jugé efficace et motivant.

La motivation principale reste la distraction et le délasserment, d'où le goût déclaré pour les comédies et les films d'action. En ce domaine, la production hollywoodienne prédomine, ce qui est parfois ouvertement déploré.

D. Spectacle vivant : théâtre, opéra, danse...

Le spectacle vivant, tel qu'ainsi défini, est sans doute **la pratique culturelle la plus clivante**. Elle n'est perçue comme accessible qu'à un petit nombre **d'initiés**, qui disposent à la fois du niveau économique – places jugées très chères – et du « savoir » (ou de l'aptitude à apprécier) requis. De fait, très peu de participants déclarent fréquenter régulièrement ce type de spectacle qui reste, même pour eux, relativement exceptionnel (quelques fois par an). Ce sont en général des personnes d'un certain âge, des groupes moyens-supérieurs essentiellement.

Il convient cependant d'introduire quelques nuances à ce constat général :

- C'est notamment l'opéra qui est perçu comme s'adressant à des spécialistes, à une sorte d'élite de spectateurs instruits, « cultivés » au sens érudit du terme ; d'ailleurs, certains participants, amateurs et habitués de l'opéra, se félicitent de cet aspect réservé de l'audience de ce type de représentation (« gens bien élevés », tenue soignée...).

- La danse évoque un même univers « à part », mais de façon un peu moins marquée, du fait des spectacles de danse contemporaine qui peuvent attirer un public plus large et plus jeune.
- Le théâtre est, lui aussi, jugé moins élitaire, voire moins « snob », en particulier parce qu'il peut offrir, outre les œuvres dramatiques « classiques », des pièces « de boulevard » ou des comédies contemporaines ; en Slovaquie par exemple, les participants des deux groupes, sans distinction, se rendent plusieurs fois par an au théâtre.
- Les comédies musicales (pour enfants notamment) sont, également, prisées d'un plus large public.

Outre leur prix, les places pour l'opéra ou la danse, pour le théâtre, sont parfois jugées compliquées à obtenir (avoir les bonnes informations, se déplacer pour réserver..).

E. Concerts

Bien que tous les participants, on l'a vu, écoutent de la musique, tous, loin de là, ne vont pas au concert. Il semble néanmoins que ce soit le **spectacle vivant le plus fréquenté**. L'émotion, le partage, l'ambiance de la représentation ajoutent grandement au plaisir spécifique de la musique.

Comme pour la musique, on distingue les amateurs de concerts classiques – plutôt de niveau moyen-supérieur – et les amateurs de concerts plus contemporains – plutôt les plus jeunes –, sachant que ces catégories ne sont pas étanches l'une à l'autre.

En règle générale, ce sont les **jeunes** qui semblent les plus « consommateurs » de concerts, notamment de musique pop, rock, jazz..., de groupes ou chanteurs préférés. Ils se montrent, par ailleurs, spécialement friands des concerts en plein-air, l'été et, bien sûr, des grands concerts gratuits.

Le prix des places constitue, là encore, un frein non négligeable.

F. Musées, expositions

C'est **l'un des aspects les plus valorisés de la culture au sens « noble »**. Il renvoie à l'héritage artistique national et, plus largement, au patrimoine de l'humanité.

Cela étant, la **visite** des musées et expositions reste **relativement peu fréquente**, voire rare, notamment dans les groupes de niveau moyen-inférieur et chez les jeunes (si ce n'est les expositions de photos). Cependant, on observe que les vacances, les déplacements à l'étranger sont très souvent l'occasion de visiter les musées et qu'ils peuvent développer, ensuite, l'intérêt pour les musées nationaux.

Ici, le prix d'entrée est peu mis en avant comme obstacle à la fréquentation, il s'agit plus d'une absence d'intérêt ou du sentiment de manquer de connaissance, d'une capacité de perception insuffisamment affûtée, pour tout ce qui est arts plastiques notamment.

G. Festivals

Ce type de manifestation qui associe un lieu et un thème – cinéma, théâtre, art lyrique... – est, d'une manière générale, plutôt populaire, apprécié dans son principe.

Mais, pour les plus connus, ils apparaissent souvent comme des occasions de valorisation médiatique d'un art ou d'une activité culturelle mais sont **très rarement fréquentés** par les participants rencontrés. De fait, l'immense majorité des interviewés n'avait jamais assisté à un festival.

Seuls certains festivals nationaux ou locaux concernent parfois directement les interviewés – par exemple, Hungarian Spring Festival, Dun Loaghaire Festival of World Cultures en Irlande, Folk Song Festival en Bulgarie...

La concentration d'un grand nombre de personnes, **la rencontre festive**, est perçue comme un élément motivant surtout chez les jeunes, essentiellement pour les festivals de musique.

H. Lecture de journaux et magazines

La lecture quotidienne de journaux reste une pratique encore assez répandue, notamment dans les groupes moyens-supérieurs, mais paraît en déclin chez les plus jeunes qui ne s'y livrent pas ou seulement une ou deux fois par semaine ou qui consultent la presse électronique. La lecture des magazines est également forte, dans tous les pays et couvrent un large éventail de sujets – actualité politique, informations spécialisées (sport, automobile, électronique, photo, décoration, magazines féminins, etc.).

Le caractère « culturel » de cette pratique peut être parfois débattu, mais il ressort, dans l'ensemble, qu'il s'agit bien d'un acte « culturel » **au sens large**, c'est-à-dire producteur non seulement d'information et de connaissance mais aussi de réflexion et participant d'une imprégnation sociétale globale (reflet et porteur de la « culture ambiante »).

I. Emissions de télévision ou de radio

On peut distinguer la télévision de la radio.

La télévision est un media **peu valorisé mais massivement fréquenté** alors que la radio, moins décriée « culturellement » semble moins écoutée.

Pratiquement tous les participants « avouent » passer plusieurs heures par jour devant leur téléviseur et tous conviennent qu'elle diffuse une « culture de masse », de faible niveau ou même pour certains, une « contre-culture » (Italie). La plupart admettent également qu'il s'agit là d'une « facilité », d'une faiblesse.

Quelques-uns cependant déclarent avoir réduit le temps passé devant leur poste pour s'adonner à Internet, d'autres soulignent que l'avènement des chaînes par abonnement leur permet une consommation plus intéressante et plus ciblée – documentaires, chaînes d'histoire, de musique, de cinéma, d'information, centrées sur l'économie, la science et la nature, les animaux...

La radio, malgré la concurrence de la télévision, reste un média relativement bien fréquenté, en fond sonore ou pour des émissions particulières – interviews, débats politiques ...

Pour beaucoup, ces deux médias, les plus répandus et fréquentés, peuvent selon l'usage véhiculer **le pire ou le meilleur de la culture**.

J. Voyages

Les voyages sont toujours **très positivement perçus mais inégalement associés à la culture** :

- Soit ils sont, en effet, qualifiés d'extraordinaires moyens de découvrir le monde, de « s'ouvrir l'esprit », de mettre ses propres valeurs et comportements en perspective, (plutôt chez les participants de niveau moyen-supérieur).
- Soit ils sont, plus prosaïquement, directement reliés aux vacances, au plaisir, à la détente, sans connotation particulière de découverte et de culture (plutôt chez les participants de niveau moyen-inférieur).

La plupart des participants effectuent au moins un voyage par an. Les déplacements domestiques sont généralement des visites à des parents ou relations. Les voyages à l'étranger sont plus le fait des groupes des pays les plus développés (Europe de l'Ouest, du Nord), des catégories moyennes-supérieures, et des jeunes (tous niveaux confondus).

Les voyages lointains sont plus particulièrement valorisés (Extrême-Orient, Asie, Amérique du Sud...).

Le coût des voyages constitue, bien sûr, un obstacle souvent invoqué.

K. Cuisine, gastronomie

La cuisine et la gastronomie sont **des thèmes** généralement perçus comme **à la fois très gratifiants** – procurant un grand plaisir, gustatif et social – **et culturels**, particulièrement significatifs du mode de vie d'un pays et de sa population.

Cette attitude traverse les deux types de groupe, avec un accent plus net mis sur les cuisines « étrangères » et « exotiques » – française, italienne, asiatique, indienne... – chez les participants de niveau moyen-supérieur, également plus grands voyageurs. En revanche, les plus jeunes semblent (et sont perçus comme) moins intéressés.

Les groupes les plus éloquents sur ce sujet et les plus attachés à la cuisine comme expression culturelle se rencontrent en Allemagne, France, Italie, Grèce, Espagne, Hongrie, Suède, Finlande et Slovaquie. Certains soulignent le danger que représente l'extension des « fast-food » (en Grèce notamment).

A noter, quelques soucis de cuisine plus « diététique » qui s'expriment notamment en Suède, à Malte, en République tchèque.

L. Mode et design

Ce thème est l'un des **moins consensuels** : soit qu'il rencontre un très faible intérêt, soit qu'il ne soit pas considéré comme un élément déterminant de la culture.

Les groupes moyens-supérieurs se montrent, dans l'ensemble plus réactifs et expressifs sur le sujet, plus enclins à considérer mode et design comme un élément de culture non négligeable.

Ainsi le design – voitures, mobilier, objets techniques... – peut-il être valorisé comme production significative de « créateurs » issus d'une culture, à un moment donné.

Par ailleurs, les femmes manifestent plus d'implication dans la mode et peuvent trouver dans le style vestimentaire une expression culturelle intéressante, qui signe une époque et, pour certaines, estimer manifester leur personnalité au travers de leur manière de s'habiller.

M. Autres activités de loisirs, hobbies, passions personnelles

Les activités citées sont **nombreuses** et **très diverses**. On verra qu'elles recoupent en partie les « productions culturelles personnelles » listées au sous-chapitre suivant (II.2).

Les activités de **plein air** prédominent largement : sports de tous types, marche à pied, randonnée, ski et patinage, bateau, pêche, soin d'animaux...

Les **activités manuelles** sont tout aussi fréquentes : jardinage, bricolage, décoration de la maison.

De même les **activités sociales**, sorties et réunions entre amis (cinéma, restaurants...), jeux (bridge, poker...), engagements associatifs...

Internet constitue également un loisir ou un hobby assez répandu, notamment chez les plus jeunes (création de sites, blogs, chats...), de même la photo.

De façon plus sporadique, on relève : la pratique d'un instrument de musique, peindre, dessiner, aller au sauna, faire du tourisme ...

II.2 PRODUCTION CULTURELLE PERSONNELLE

- ❖ A la question portant sur la « production culturelle personnelle », les participants se partagent en deux grands types :

- Ceux, assez minoritaires, qui estiment n'être en aucune façon « producteurs » de culture, entendant la formule au sens « savant » et « académique » du terme.

“Quand j’essaie de penser aux choses que je pourrais produire, ça paraît bien trop prétentieux. Je ne suis pas artiste du tout ... Peut-être perpétuer les traditions dans notre famille est-ce une sorte de production culturelle...” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- Ceux, majoritaires, qui assimilent la notion à « l'expression personnelle » au sens large, incluant tout ce qui est activité « gratuite », sans visée professionnelle ou marchande, source d'enrichissement et d'épanouissement individuel.

“C'est ici que la culture se mêle aux distractions” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Sous cet aspect – la culture au sens large – nombre d'activités sont énumérées. On peut en distinguer les principaux types suivants :

- **Les pratiques artistiques « en amateur »**, en particulier la pratique d'un **instrument de musique**, seul ou en groupe – violon, piano plutôt dans les groupes moyens-supérieurs, guitare plutôt dans les groupes moyen-inférieurs – , du **chant** – parfois dans des chœurs de chants traditionnels (Grèce, Hongrie, Chypre...) – , **l'écriture**, de poèmes (avec parfois, lecture en public), de livres pour enfants, de chansons, **le théâtre** (troupes amateurs), **la danse** (éventuellement folklorique), **la photographie, la peinture, le dessin, la sculpture...**
- **La pratique d'une activité manuelle**, individuellement ou dans des ateliers – création de bijoux, poterie, céramique, tissage, broderie, composition florale, création de vêtements, et aussi jardinage, bricolage, décoration de son intérieur, cuisine, apprentissage ou invention de recettes, restauration de vieilles voitures...
- **La pratique d'une activité physique ou sportive** – randonnées, football, avec parfois une référence à la “culture nationale” (par exemple, les concours hippiques au Royaume-Uni, le patinage en Suède...), tennis, arts martiaux...
- **La participation à un enseignement ou une transmission de savoirs** – animation d'ateliers informatiques, création de sites Internet, montage d'ordinateurs, participation à des ateliers d'arts plastiques pour enfants, à une association ou une instance municipale culturellement active et, assez souvent, simplement « être parents » ou « grands-parents », raconter des histoires, nationales ou familiales, transmettre du savoir-faire (fromages, vins, cuisines...).

II.3 ACCESSIBILITE DE LA CULTURE

- ❖ Les participants étaient invités à identifier les obstacles susceptibles de les éloigner de la culture et à discuter des moyens de les surmonter.
- ❖ On peut distinguer **trois ordres de freins à l'accession à la culture : objectifs, socio-culturels, psychologiques.**
- ❖ **Les conditions matérielles objectives** sont prioritairement et unanimement citées, dans tous les pays et tous les groupes, avec un accent plus marqué dans les groupes de niveau moyen-inférieur, à savoir :
 - **L'argent et le temps** : manque de moyens pour acquitter le prix des places – notamment pour les familles – ou pour pouvoir se payer l'apprentissage d'un instrument de musique ; manque de temps libre, « stress du monde moderne », vie professionnelle envahissante, quotidien surchargé de tâches (surtout pour les femmes qui travaillent et qui ont des enfants)

“Nos plannings quotidiens sont si remplis qu'il est difficile de garder du temps pour des activités culturelles même si on aimerait bien” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture coûte cher, pas tout, mais le cinéma, l'opéra, etc.” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La vérité est que c'est l'une des raisons principales à cause desquelles on n'a pas de temps libre. Le niveau de vie est très bas, les gens ont deux emplois et courent de l'un à l'autre ; ils deviennent des robots. Ils ont besoin d'argent et ils n'ont plus de temps libre” (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)
 - **Le manque d'information** (ou son trop-plein qui génère confusion et découragement)
 - **L'éloignement effectif de l'offre culturelle**, évoqué notamment pour ceux qui ne vivent pas dans une grande ville, ou la piètre qualité de l'offre accessible dans certaines régions.

“Ils n'amènent pas les grands orchestres jusqu'ici. Et aussi pour ce qui est de la bonne littérature, je ne lis pas l'allemand ni le français. Et tout n'est pas traduit. On traduit davantage là où le marché est plus grand” (Estonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)
- ❖ **Le contexte socio-culturel** constitue également un obstacle couramment désigné qui concerne, en priorité, la culture plus ou moins « savante », il s'agit essentiellement :
 - **Du système éducatif** : un enseignement perçu comme trop peu stimulant – culture insuffisamment valorisée dès l'école – ou comme décourageant – sorties « obligatoires » mal faites, ennuyeuses...
 - **De l'environnement social**, parents, collègues ou amis non incitateurs et non « éduqués » eux-mêmes.

- **Des normes et valeurs culturelles dominantes**, qui instaurent des frontières « invisibles » et intimident les « non-initiés », les « ignorants » ou ceux qui se perçoivent comme tels, qui créent, de fait ou dans les perceptions, une structure culturelle « à deux vitesses », avec un « club fermé » de connaisseurs, une « élite » qui peut être jugée « snob » et excluante, et une culture dite « plus populaire » qui intègre les médias « de masse » (télévision essentiellement), le divertissement et le sport, et s'adresserait au tout-venant.
- ❖ **Les freins psychologiques**, souvent significativement cités en un second temps seulement, sont nombreux et plus ou moins bien assumés :
 - **Le manque d'assurance**, le sentiment d'infériorité, d'ignorance et d'incompréhension, en particulier pour des productions culturelles réputées complexes et/ou qui demandent une initiation des perceptions (opéra, ballet, expositions d'œuvres d'art...).
 - **Le manque d'intérêt et de motivation, le manque de « volonté »**, qu'il soit assumé (voire revendiqué) ou attribué à un système éducatif trop peu sensibilisateur.
 - **La fatigue**, le besoin de repos et de détente, qui peut porter à privilégier des activités « non intellectuelles », perçues comme non culturelles ou comme une autre forme de culture – sorties entre amis, sports, hobbies divers...
 - **La facilité, la « paresse d'esprit »**, souvent exprimée et reconnue, la tendance à suivre « le courant dominant » et à se livrer passivement au spectacle dispensé à foison par la télévision.

“La peur de ne pas être à la hauteur, la peur du milieu, ça freine” (France. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Quand on n' a pas beaucoup de temps libre, on préfère se relaxer plutôt que de faire quoi que ce soit d'autre” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“On devrait faire davantage pour gommer ce qu'il y a de snob.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Nous avons certaines perceptions de l'opéra ou du ballet ... si on commençait beaucoup plus tôt à éduquer les enfants dans les écoles ils apprendraient beaucoup. J'ai eu deux personnes qui sont venues jouer un opéra et les enfants qui n'avaient jamais rien vu de pareil étaient scotchés, en voyant ça à l'école ils ont vécu quelque chose qu'ils n'auraient jamais à la maison ... s'il y avait davantage d'argent pour faire venir les groupes théâtraux à l'école ça serait fantastique.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Il est intéressant de noter que les freins psychologiques sont plus souvent mis en avant dans les groupes des pays de l'ex-bloc de l'Est (Europe centrale, pays baltes), dans lesquels on estime qu'il existe une offre culturelle « accessible » à tous et pour qui les obstacles objectifs et socio-culturels sont autant d' « alibis ».
- ❖ **Les suggestions** évoquées pour lever l'ensemble de ces freins sont remarquablement convergentes et « logiques » :
 - Proposer des tarifs réduits aux familles, des cartes d'abonnement, la gratuité d'accès (musées notamment) aux étudiants, aux seniors...

- Stimuler l'intérêt et l'envie, motiver.
- Mieux intégrer la culture dans les cursus scolaires et universitaires, mieux éduquer la jeunesse.
- Développer l'information.
- Encourager et soutenir les activités culturelles dans les écoles, les entreprises, les associations (exemple du succès des Conservatoires de Musique municipaux en Suède).
- Améliorer la qualité de l'offre, multiplier les événements collectifs festifs « de qualité » – festivals, salons du livre, tournées théâtrales, expositions décentralisées..., etc.

II.4 RÔLE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

- ❖ L'évocation des nouvelles technologies entraîne, dans tous les pays et tous les groupes, une concentration quasi exclusive sur **Internet**.
- ❖ Internet est d'abord et avant tout perçu, unanimement, comme un médium, un formidable **outil d'accès à la culture** qui réduit le temps – quasi instantanéité de la réponse – et l'espace – disponibilité à domicile, à toute heure :
 - Diffuseur d'information sur des programmes et des événements culturels divers (cinéma, musées, théâtre, expositions...).
 - Billetterie et réservations en ligne.
 - Bibliothèque virtuelle inépuisable.
 - Moyen d'offres de « produits culturels » accessibles par simple « clic » – musées, films et musiques téléchargeables, presse et radios, notamment étrangères, etc.
 - Forum de discussion sur tous sujets, lieu d'échanges et de débat.

“Les technologies modernes aident à accéder à davantage de “culture” de diverses sources en peu de temps. Avec les moyens traditionnels ça prendrait des jours, mais avec les technologies modernes ça ne prend que quelques minutes” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ca me permet de visiter le musée célèbre d'un pays étranger sans quitter la pièce où je suis” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Cet aspect fonctionnel très positif comporte néanmoins, pour certains, des défauts ou revers et fait l'objet de **réserves ou critiques** ou, au moins, de précautions d'emploi :
 - Le caractère pléthorique des informations disponibles nécessite discernement et tri.
 - Les données ne sont pas toujours fiables et demandent à être vérifiées.
 - La culture dispensée risque d'être superficielle, simplificatrice.
 - La facilité d'accès peut, paradoxalement, générer un éloignement de la « vraie » culture – une visite virtuelle ne remplace pas le contact avec les œuvres, le temps passé sur Internet n'est pas forcément dédié à la culture, les jeunes, en particulier, sont perçus comme surtout dépendants des jeux et des « chats » ...

“Il faut trier... Sur un sujet comme l'Islam, je préfère mes livres” (France. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ca ne nous donne pas l'ambiance, ni les mêmes sensations que si vous aviez été sur place. C'est bien d'utiliser ces nouvelles technologies, mais ce n'est toujours que le meilleur pis-aller” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Peut-être que ça éloigne les gens de la vraie culture. Ils passent du temps sur Internet au lieu d'aller au théâtre” (Estonie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Quand j’ai acheté un ordinateur à mes enfants, ils ont cessé de jouer ensemble!” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

❖ Quant à la notion de « **culture Internet** », elle est diversement accueillie et fait débat :

- Pour certains, Internet – associé à d’autres objets techniques comme le téléphone portable, le « i-Pod », le MP3, les SMS... – est **partie prenante d’un nouveau système de communication inter-personnelle** qui a ses règles, ses usages, son langage, ses codes, son style, ses signes de reconnaissance ..., et peut donc, à ce titre, être considéré comme une « culture » dont les meilleurs représentants se recrutent notamment chez les jeunes ; ainsi, les blogs, les « chats » et forums, les jeux interactifs, les sites personnels, sont-ils perçus comme une forme d’expression culturelle ou, du moins, une « sous-culture » qui a sa « tribu » et ses « créateurs »

“Par exemple, Internet a déjà son propre langage : c’est aussi l’aspect que les gens trouvent irritant sur Internet. Je veux dire certaines abréviations, vocables ou ces sourires. Je dirais que ça, ça fait aussi partie de la culture Internet” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Mon enfant regarde la télévision, télécharge de la musique écrit une lettre ..., tout ça en même temps ” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- Pour d’autres, plus nombreux, Internet reste **plus un « contenant » qu’un contenu**, il ne « produit » pas de culture, même si ce peut être un lieu de diffusion d’une production individuelle ; c’est donc une autre manière de communiquer, une autre façon de consommer, éventuellement, de la culture, bien plus qu’une culture en soi.

“Ca vous donne accès à toutes les cultures mais ce n’est pas une culture en soi” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“C’est une épée à double tranchant : la communication est appauvrie par la nouvelle technologie mais, d’un autre côté, de jeunes talents qui n’ont pas encore un nom peuvent produire des produits culturels pour nous tous” (Finlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Cette expression “culture Internet” heurte mes oreilles. Ce n’est pas une culture, c’est une machine. On ne peut pas appeler cela culture. La culture c’est tout le reste” (Estonie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- Plus encore, pour une minorité et plutôt parmi les plus âgés, Internet apparaît comme **une quasi « contre-culture »**, aspirant les internautes dans un monde virtuel, les coupant de la réalité et de la société ou en en faisant la cible « d’une culture de marques », d’une « fausse » culture, d’une « culture de masse ».

“D’un côté, on peut être en contact avec un tas de personnes à la fois, de l’autre côté on est souvent assis isolé devant un poste’ (Luxembourg. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ca a un effet destructeur. Un jour viendra où on n’ira plus l’un vers l’autre pour se rencontrer ” (Hongrie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Je ne vois pas ça comme une culture Internet en tant que telle – c’est plus du type “chat rooms” où les gens passent pratiquement leur vie” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Les grandes marques sont celles qui ont du pouvoir d’achat, et donc ce sont elles qui ont de beaucoup la plus grande visibilité sur Internet” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

CHAPITRE III :

LA CULTURE EUROPEENNE

III. 1 PERCEPTIONS DE LA CULTURE EUROPEENNE ET DE SES ELEMENTS CARACTERISTIQUES

- ❖ La notion de « culture européenne » suscite **de premières réactions teintées d'hésitation et de perplexité. Mais les discussions qui s'ensuivent convergent néanmoins vers la perception d'une culture « européenne » largement partagée.**
- ❖ **Spontanément, bon nombre des citoyens interrogés tendent à penser d'abord aux différences qui existent entre Européens et aux singularités culturelles nationales plutôt qu'à l'idée d'une culture européenne homogène.**

C'est toutefois moins vrai des groupes de niveau social et éducatif moyen-supérieur d'assez nombreux pays, qui évoquent plus volontiers des éléments communs aux Européens, ou encore une diversité culturelle (valorisée) autour d'un socle commun.

Dans certains des pays étudiés, la notion de communauté culturelle européenne apparaît même d'emblée assez largement : notamment dans la plupart des nouveaux Etats membres (avec des réticences plus fortes en Estonie) ; plus encore dans les futurs adhérents, Bulgarie et Roumanie ; et, parmi les anciens Etats membres, dans des pays du Sud comme l'Italie, la Grèce et le Portugal, mais aussi en Finlande.

“Il m'est impossible de définir la culture européenne parce que pour moi, ça n'existe pas. – Je suis d'accord, les pays sont bien trop différents” “Les concepts européens, la culture européenne, la monnaie européenne..., ce sont des concepts imposés par le haut” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Pour moi l'Europe est tellement quelque chose de politique que je n'y associe pas la culture” “L'Europe est un patchwork” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Nous pouvons bien être tous européens et membres d'une Union, mais cela ne veut pas et ne doit pas vouloir dire que nous avons une identité culturelle commune” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Il y a quelque chose de chaque culture. Donc, c'est un mélange – si on veut parler de culture européenne, ce n'est ni une culture slovaque, ni hongroise, ni polonaise, mais de petits morceaux de toutes les cultures.” (Slovaquie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Les œuvres classiques artistiques et littéraires sont toutes liées à l'Europe” (Hongrie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Lorsque je dis culture européenne, j'y vois valeurs européennes communes – c'est la première chose qui me vient à l'esprit ... On peut parler d'une tradition européenne comme d'un modèle pour d'autres zones” (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ De fait, la difficulté à « définir » la notion de « culture européenne » **coexiste souvent avec un sentiment diffus de communauté culturelle** plus particulièrement sensible lorsqu'on s'en éloigne et lorsqu'on se place dans une perspective plus globale, **comparativement** à d'autres grandes « cultures », à l'échelle d'un continent – orientale ou extrême-orientale, arabe, africaine...

“Le fait que nous ayons déjà mentionné que nous avons beaucoup en commun avec l'Europe prouve qu'il y a une culture (européenne) globale qui ignore les frontières et que nous en faisons partie ” (Lituanie, Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“On ne peut pas donner une définition générale de la culture européenne. Mais, quand on se rend hors d’Europe, alors on se rend compte de ce qui constitue la culture européenne” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Peut-être des gens venant de l’extérieur de l’Europe diront “Voici comment sont les Européens”, mais nous sommes en fait très divers” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Dans un deuxième temps, **la diversité même apparaît comme une « richesse », une valeur propre à l’Europe et en elle-même révélatrice de certaines de ses caractéristiques spécifiques : la tolérance et l’ouverture d’esprit.**

La multiplicité des cultures européennes est, en effet, reconnue dans la plupart des pays et des groupes comme un gisement patrimonial incomparable dont la préservation est attribuée au respect réciproque des diverses cultures les unes pour les autres. La « défense de l’exception culturelle », soutenue notamment par la France, en est un exemple.

“La diversité de la culture européenne ... parce qu’il y a un concept de culture européenne, mais il a de nombreuses nuances ! Alors qu’aux Etats-Unis il y a aussi des différences mais pas aussi caractéristiques qu’en Europe où il y a des centaines de nuances !” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“L’expression de la culture est plus tolérante en Europe que dans n’importe quel autre coin du globe. Il y a un vent moral et réactionnaire qui souffle sur l’hémisphère américain aussi bien que sur le monde islamique. La vieille Europe est seule à lutter pour ces valeurs aujourd’hui” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Au-delà, les participants s’accordent en général pour estimer que les Européens partagent une **longue histoire commune**, héritée de plusieurs siècles. Dans cet héritage historique, les inimitiés, les guerres elles-mêmes (les deux guerres mondiales particulièrement) sont perçues comme autant d’« interactions » et d’épreuves partagées qui ont, au bout du compte, forgé et cimenté **des aspirations et des espoirs collectifs de paix.**

L’ancienneté de ce socle commun est en outre souvent associé à des notions de « **raffinement** », de « **sophistication** » et de « **sagesse** », développées et affinées au fil des siècles, et qui différencient les Européens de peuples plus jeunes.

“On peut penser que nous avons appris des erreurs de la Seconde Guerre Mondiale, contrairement à d’autres nations” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Nous avons acquis de la sagesse au travers de toutes les erreurs des guerres ... que nous avons faites.” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Les pays européens sont anciens. Leurs cultures reposent sur des fondations de christianisme et de royauté. On se sent appartenir à quelque chose de plus grand. Les Etats-Unis n’ont pas une culture cohérente. Ils achètent leur culture” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Nous avons notre histoire, notre ossature qui remonte à des centaines et des centaines d’années. Eux – les Etats-Unis – il leur manque quelque chose et ça leur manque vraiment” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“L’art est un bon élément distinctif des Etats-Unis : ils ne peuvent se référer qu’à l’art moderne” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ De même, les **racines chrétiennes ou judéo-chrétiennes** sont massivement citées comme l'une des bases principales de la « culture européenne », surtout face au monde musulman et – dans certains groupes de niveau moyen-inférieur plus spécialement (en Grèce, Autriche, Irlande...) – à propos de l'adhésion éventuelle de la Turquie.

A cet égard, il convient toutefois de souligner que c'est l'apport historique de valeurs du christianisme que les citoyens interrogés, dans leur grande majorité, ont en tête, et non la foi ou la pratique religieuses d'aujourd'hui. Ce qui fait contraste avec un Islam volontiers perçu comme totalitaire, de par son intervention dans la sphère privée comme dans celle des affaires publiques, n'est pas une Europe chrétienne, mais celle d'un ensemble de pays caractérisés avant tout par la laïcité – que ce terme soit utilisé expressément ou que les discours s'appuient sur d'autres mots qui le suggèrent.

- ❖ De ce point de vue, **la culture européenne est perçue comme constituant l'armature de la culture dite « occidentale »**, avec des caractéristiques qui la rapprochent des Etats-Unis et la différencient d'autres cultures, africaine et surtout arabo-musulmane :

- Des régimes **démocratiques**
- Des Etats **laïques**
- Un système économique **libéral** ou capitaliste
- La **liberté** d'expression et d'opinion

“Nous autres Européens sommes différents les uns des autres mais c'est là une valeur ajoutée, mais nous avons aussi des choses en commun comme la religion et les régimes politiques, entre autres”. (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ **Dans tous les pays, on reconnaît en général cette « composante européenne » dans sa propre culture nationale.** Il s'agit de grands fondements et principes philosophiques, politiques, de choix de société. Les particularités nationales relèvent, quand à elles, de spécificités moins universelles : musique traditionnelle, arts populaires, style d'architecture, spécialités culinaires (ou de boisson), habitudes festives ou encore « tempérament » typique – plus réservé et introverti dans les pays du Nord, plus expansif et extraverti dans le Sud.
- ❖ **La culture « occidentale » peut être perçue de manière ambivalente ou négative : porteuse d'une affirmation de supériorité et d'une visée hégémonique mondiale.** Elle est alors souvent assimilée au processus de « globalisation », elle-même essentiellement associée aux Etats-Unis, et dénoncée comme une menace, soit pour le « reste du monde », soit pour sa propre culture.

“C'est un terme qui sert seulement à présenter nos valeurs comme bonnes et grandes et à dévaluer les autres cultures” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La culture occidentale, c'est surtout la culture de ceux qui ont imposé leur propre culture aux autres” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Ca me fait penser immédiatement à l'Amérique quand j'entends parler de culture occidentale, je pense à cupidité, pétrole, exploitation, colonialisme et certaines valeurs religieuses.” “Les Américains ont tendance à croire que les Etats-Unis sont le monde” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“J’ai la sensation que c’est plutôt de mondialisation qu’il faut parler. Ça vient surtout des Américains et des Anglais, qu’on soit dans une disco ici à Cologne, à Madrid ou à Varsovie, on entend la même musique” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ **De fait, c’est en regard des Etats-Unis que le sentiment d’appartenance à une « culture européenne » se précise et s’affermit**, dans un mouvement général de valorisation de l’Europe et donc de sa « culture ». Dans cette confrontation, certains participants, d’abord embarrassés par la notion de « culture européenne », en prennent alors plus nettement conscience. Il est intéressant d’ailleurs de souligner, à ce point de la discussion, l’emploi significatif du pronom collectif « nous » ainsi que l’expression fréquente d’un sentiment de « fierté ».

“L’Europe, c’est plein de petites histoires qui se réunissent. Nous, Européens, on a l’avantage d’avoir une histoire... Par rapport aux Etats-Unis, on peut avoir cette fierté-là” “Quand on pense à l’ogre américain et à sa force de frappe culturelle, on se dit qu’on peut résister culturellement” (France. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Nous devrions avoir une identité que les Américains n’ont pas. L’identité européenne” (Hongrie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Je définirais la culture européenne comme plus créative. Les Européens sont actifs et pleins d’énergie. Je ne peux pas imaginer les Américains comme actifs et créatifs” “La culture européenne a un passé. C’est exactement ce que les Américains nous envient. Leur histoire ne remonte qu’à quelque 200 ans ... Ici, on peut extraire des poteries (de toutes les époques) de la terre de notre pays” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ayant une culture générale, nous pensons davantage. Nous aiguïsons nos jugements en lisant un livre qui enrichit aussi le vocabulaire. Ensuite, en se disputant avec quelqu’un au sujet du livre, on développe la raison et la capacité de mettre en question quelque chose. Ca ne se passe pas chez les Américains. Il n’ont d’opinion propre à l’égard de rien » (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Il y a aux Etats-Unis une mentalité qui pousse à chercher pour soi, à s’occuper de soi. En Europe, la protection sociale, les contrôles de qualité alimentaire, par exemple, est quelque chose d’établi” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Je pense que les Européens, les Polonais y compris, nous avons la même fierté commune d’être européens”(Pologne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Pour résumer, **comparativement à la « culture européenne », les Etats-Unis sont perçus comme les représentants de l’expression la plus prononcée de la « culture occidentale libérale » au sens économique du terme :**

- Moins solidaire.
- Moins démocratique.
- Survalorisant l’argent, la réussite financière, la compétition (“La lutte pour arriver au sommet”).
- Plus « matérialiste » et plus « consommatrice », moins centrée sur la spiritualité, les arts, la culture.
- Moins tolérante.

- Marquée par la volonté de puissance plus « impérialiste » et moins ouverte sur le monde.
- ❖ Par rapport à la culture européenne et américaine, deux pays se situent de façon marginale dans cet ensemble : **le Royaume-Uni et l'Irlande**, mais chacun de manière distincte.
- **Les groupes du Royaume-Uni** réagissent à la notion de « culture européenne » en l'associant, de manière typique, à la France, dans une sorte d'opposition évidente. Pour l'essentiel, ils ne contestent pas l'existence d'une « culture européenne » mais **pour mieux s'en démarquer** : ils se revendiquent comme « différents » et plus apparentés aux Américains (surtout chez les plus jeunes) qu'aux Européens continentaux. Ils se vivent comme une « race insulaire », autocentrés sur eux-mêmes, peu curieux des autres cultures, ne parlant pas de seconde langue, n'allant pas voir de films étrangers.

“Je pense que l'Angleterre est très différente du reste de l'Europe culturellement. Les Espagnols et les Français sont plus dans leur famille” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

La singularité britannique est néanmoins perçue comme actuellement en partie « influencée » par l'Europe, ce qui constitue un regret et une inquiétude (perte d'identité) mais aussi parfois une évolution positive, par exemple en ce qui concerne l'adoption de certaines habitudes « méditerranéennes » de convivialité – ouverture de cafés, mode des terrasses...

“Je pense que la législation européenne commence à nous affecter parce qu'ils commencent à imposer des choses, ça fait disparaître une partie de la culture anglaise comme sur les marchés où ils n'ont plus le droit d'utiliser les livres et les onces, et ça c'est une perte culturelle.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- **Les groupes irlandais**, comme les britanniques, évoquent une « culture européenne continentale », dont ils ne se sentent pas tout à fait partie prenante. En revanche et à la différence de leurs voisins britanniques, ils se montrent beaucoup plus accueillants et **ouverts, disposés à « s'europaniser »** plutôt qu'à « s'américaniser », malgré les liens qui les attachent aux Etats-Unis, à leurs émigrés. Nombre de participants, à cet égard, tiennent des propos assez « anti-américains », refusant « l'aliénation » à la culture américaine dominante et se montrent plutôt partisans d'échanges et d'apports réciproques entre l'Europe et l'Irlande.

“C'était quelque chose qui était “là-bas” et quelque chose dont nous ne faisons pas nécessairement partie. Alors que maintenant, il y a le sentiment que nous voulons être intégrés à l'Europe et en faire partie. Et aussi le sentiment que nous avons quelque chose à lui apporter.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ En résumé, malgré les doutes et hésitations préalables, en dépit du risque sous-jacent parfois évoqué de « lissage » des cultures nationales, **les citoyens interrogés reconnaissent, dans l'ensemble, la réalité vivante et positive d'une « culture européenne »**. Finalement, sa qualité singulière et paradoxale serait précisément d'avoir su préserver les spécificités identitaires des différentes cultures qui la composent. **Dans la dynamique de « globalisation » perçue partout à l'œuvre, l'Europe serait la gardienne d'une richesse culturelle propre.**

“L'Union européenne ne veut pas mettre en pièces nos différences culturelles, son but est de nous unifier pour former une fédération économique et politique” (Grèce. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

III.2 ELEMENTS SYMBOLIQUES DE LA CULTURE EUROPEENNE

- ❖ Il était proposé aux participants de choisir une série de symboles emblématiques, susceptibles de représenter à leurs yeux la « culture européenne ».
- ❖ **Cet exercice a permis de confirmer, ou de révéler, l'existence d'un sentiment latent de communauté culturelle européenne** : au-delà des difficultés et débats suscités par la notion, les répondants ont proposé, pour la plupart des thèmes présentés, des éléments choisis **en dehors des références nationales** et, pour certains aspects, se retrouvent majoritairement sur des choix identiques, transversaux à plusieurs pays – par exemple, Paris ou Bruxelles pour le lieu ; la chute du Mur de Berlin ou la Seconde Guerre Mondiale pour l'événement historique ; l'euro ou le dernier élargissement, pour l'événement récent ; Guernica ou Mona Lisa pour l'œuvre d'art, etc.

A. Un lieu

Dans l'immense majorité des cas, les interviewés choisissent une grande métropole, porteuse d'un rayonnement au-delà de ses frontières, chargée d'histoire et riche de témoignages du passé (hauts-lieux, monuments). Nombre de grandes capitales de la « vieille Europe », sont ainsi évoquées – Bruxelles, Paris, Rome, Londres, Athènes, Berlin – , avec, pour certaines, un monument particulièrement symbolique, la Tour Eiffel, le Colisée, l'Acropole, Big Ben...

Paris et Bruxelles – cœurs historiques et centres géographiques de la construction originelle de l'Union européenne – sont plus particulièrement citées, notamment dans les nouveaux Etats membres.

Rome et Athènes, la Grèce antique, viennent ensuite, significatives de l'ancienneté des sources communes.

Aucun groupe, dans aucun pays, ne se borne à citer seulement un lieu national (et certains n'en citent aucun).

B. Un personnage du passé

Le choix d'un personnage du passé traduit plus de complexité. Lorsqu'il s'agit d'un **homme politique** – et c'est le cas le plus fréquent – ce peut être une grande figure positive de la dernière guerre mondiale – Churchill, De Gaulle – ou, au contraire, un personnage négatif ou ambivalent de grand envahisseur – Hitler, Napoléon, Charlemagne, Jules César...

Les grands « Européens » – au sens de l'Union – s'ils ne sont pas absents – Robert Schuman, Willy Brandt ... sont nettement moins souvent cités que les précédents.

Par ailleurs, on trouve nombre de personnalités des arts, musiciens notamment (dimension « affective ») – Mozart, Bach, Verdi, Chopin.. – ou de grands penseurs et philosophes – Platon, Socrate, Aristote, ou des philosophes plus récents.

C. Un personnage vivant aujourd'hui

Les réponses à cette question sont logiquement très dispersées. Il n'y a pas de personnage vivant ou de type de fonction d'aujourd'hui qui rassemble un maximum de suffrages.

Il n'y a guère que le Pape (sans précision) qui capitalise un certain nombre de choix, sans doute en raison de l'« autorité morale » que certains lui attribuent et en référence à la popularité particulière de Jean-Paul II.

Au-delà, on évoque des personnalités assez diverses, engagées dans les instances et débats européens – Jacques Delors, Romano Prodi, Daniel Cohn-Bendit, Jean-Claude Juncker, Jacques Rogge, voire Margaret Thatcher, Tony Blair, Jacques Chirac, Silvio Berlusconi ...

Enfin, on voit mentionnées également quelques figures monarchiques, emblématiques de la « vieille Europe », de son passé et de ses traditions – la Reine Elizabeth, le Prince Charles, la Reine Margaret du Danemark, la famille de Monaco...

Ce qui importe, au fond, est que les personnages cités comme les lieux ou les figures historiques précédemment, sont autant ou davantage des personnages **d'autres pays européens** que du sien propre.

D. Un événement historique

On notera que les évocations concernent, pour la plupart, des événements assez peu éloignés dans le temps. Comme événement plus que centenaire, il n'y a guère que la **Révolution Française** qui revienne plusieurs fois (Irlande, Grèce, Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie). Les révolutions de 1848 sont citées de même en Roumanie. Par ailleurs, on cite ponctuellement de grandes batailles ou soulèvements nationaux (Trafalgar au Royaume-Uni, Poltava contre les Russes en Suède, 1916 en Irlande, le changement de régime en Pologne, la Révolution des Œillets au Portugal, l'indépendance en Slovaquie, en Estonie..).

De fait, les évocations les plus nombreuses, les plus transversales à l'ensemble des pays, concernent des événements relativement récents.

La chute du Mur de Berlin recueille, ici, une étonnante majorité de citations (dans les trois-quarts des groupes), tous pays et types de groupe confondus. En outre, quand cet événement n'est pas cité à ce stade de la discussion, il peut l'être à propos du point suivant (« un événement de ces dernières années »).

Ce choix est très **révélateur d'un véritable investissement européen des participants**, de la prise de conscience d'une appartenance élargie à un ensemble communautaire significatif, notamment face au bloc ex-soviétique. Implicite, la citation de cet événement valorise la démocratie, la liberté.

La seconde guerre mondiale est également très souvent citée, comme si l'épreuve surmontée constituait un facteur de cohésion et de convergence, ainsi qu'un moteur pour la construction d'une Europe pacifique.

De façon plus éparse mais également significative, sont cités **les attentats terroristes** – de Madrid, de Londres (parfois aussi des « Twin Towers ») – attentats qui, là encore, révèlent une collectivité réunie et solidaire face à une menace « extérieure » – l'intégrisme islamique.

E. Un événement de ces dernières années

Deux événements sont majoritairement cités : **le dernier élargissement de l'Union** – notamment par les citoyens des nouveaux Etats membres qui citent alors **leur propre accession** – et **l'instauration de la monnaie unique**.

Plus marginalement, on cite aussi des événements sportifs – Euro de football, Championnat du Monde, Jeux Olympiques en Grèce ...

F. Une œuvre artistique

Le patrimoine italien est très présent. Une grande majorité se porte sur **Mona Lisa**, qui paraît représenter particulièrement l'art européen. Michel-Ange, le **David** et la chapelle **Sixtine**, sont également mentionnés à plusieurs reprises.

L'œuvre de Picasso – **Guernica** – est également souvent citée. On retrouve ici, la référence à la guerre pour souligner, par contraste, l'état de paix européen.

G. Une histoire ou une légende

C'est sur ce point que les groupes citent plus volontiers une **légende ou une histoire nationale** – les Nibelungen en Allemagne, Don Quichotte en Espagne, Robin des Bois au Royaume-Uni, Hamlet au Danemark...

Au-delà, c'est la **mythologie grecque et romaine** qui revient le plus souvent (dont, parfois, le mythe de l'enlèvement d'Europe).

H. Un courant de pensée

Les citations se partagent entre des courants de pensée positifs et courants plus discutables ou négatifs. **Les formes d'organisation « politique »** (démocratie, libéralisme) côtoient **les attitudes mentales** (individualisme, xénophobie) tandis que **les idées philosophiques** ou grands penseurs sont, finalement, plutôt minoritaires (Freud, Nietzsche) :

- L'ouverture d'esprit, « les Lumières », la liberté d'expression, la tolérance, la démocratie forment un groupe souvent interrelié et présentent une légère avance dans l'ensemble des citations.
- L'individualisme, l'égoïsme (voire la xénophobie), sont également assez souvent cités et sonnent, en écho au groupe précédent, comme une forme d'auto-critique, de culpabilité latente de pays « riches ».
- Le rationalisme, le positivisme, le pragmatisme apparaissent notamment dans les nouveaux membres d'Europe centrale et orientale.
- Le capitalisme et le libéralisme, le marxisme, le socialisme, le communisme, sont cités de façon éparse.
- « L'arrogance » est citée par un groupe britannique, de même « l'affairisme ».

- Enfin, les courants associés à une personnalité sont plus rares ; on relève Freud, Kant, Nietzsche, Montesquieu, quelques grandes figures religieuses, Calvin, Luther, plus rarement de grands savants, Newton, Copernic...

On peut souligner la dominante « libérale », au sens large du terme, des références évoquées.

I. Un moment que vous avez vécu personnellement

En règle générale, il s'agit **d'un événement « affectif »**, vécu de manière émotionnelle forte, individuellement et collectivement. Cela va d'un événement tragique – mort d'une personnalité (Diana, le Pape Jean-Paul II, le meurtre d'Olof Palme, de Théo Van Gogh...), attentat – à des événements plus festifs et gais – le fait d'assister à un grand événement sportif, à la visite d'une personnalité, aux Journées de la Jeunesse catholique à Cologne citées par quelques-uns.

De façon plus anecdotique et personnelle, l'évocation de **voyages en Europe** (avec mention spéciale, dans les nouveaux Etats membres, de la liberté de circulation) est très fréquente, avec ou non un temps fort dans ce séjour (visite du Parlement européen, visite de musées, concert à La Scala, etc.).

De même, **des stages** étudiants (Erasmus) ou professionnels sont perçus comme autant de prises de conscience positives et personnalisées de l'Union européenne. On en revient, dit-on, « différent » et « plus européen ».

A noter que, significativement quoique assez marginalement, **l'introduction de l'euro** est encore citée à ce point de la discussion.

III.3 SPECIFICITE CULTURELLE EUROPEENNE

- ❖ Lorsque l'on invite les participants à préciser les spécificités de la « culture européenne », on retrouve les grandes caractéristiques déjà évoquées en III.1, avec, en règle générale, l'adhésion des groupes à au moins deux ou trois traits spécifiques d'une « culture européenne », **essentiellement en regard d'autres grands ensembles culturels** : monde arabo-musulman, Asie, Afrique, mais surtout face à la « puissance » nord-américaine.

“On ne peut pas se référer à une “culture occidentale” : la culture européenne est différente de la culture américaine. Certes un Finlandais est différent d'un Espagnol tout comme un Texan est différent d'un Californien, mais ils parlent la même langue, ont le même passé historique assez court alors qu'en Europe chaque pays a traversé une histoire différente, a grandi à différentes étapes, cultivé ses propres traditions, conquis la démocratie et la liberté à un moment différent... à mon avis la notion de culture européenne est aujourd'hui une manière de forcer les choses, nous avons besoin de temps pour tirer le bénéfice d'une histoire trop récente” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Pour résumer et synthétiser, rappelons **les principales caractéristiques spécifiques le plus souvent attribuées à la « culture européenne »** :
 - **La diversité culturelle** entendue comme une **richesse**, un atout, et conjointement, la capacité à la valoriser, la préserver et la faire vivre (coutumes et traditions, arts classiques et populaires, langues, cuisines ...).
 - **Le passé historique, des racines communes anciennes**, l'expérience, les leçons tirées du passé.
 - **La tolérance, l'ouverture et la curiosité d'esprit**, la mobilité intellectuelle et le goût des découvertes, des rencontres, des voyages.
 - **La liberté d'opinion et d'expression**, associée parfois à l'esprit de résistance (contre l'Empire Romain, la Révolution française..., ou « l'alter-mondialisme »...).
 - **La solidarité**, notamment en relation avec les systèmes de protection sociale, à la différence du système en vigueur aux Etats-Unis.
 - **L'humanisme**, en particulier en regard de la « société de consommation », hypermatérialiste, dont les Américains sont perçus comme les grands champions.
 - **La démocratie.**
 - **Un certain « raffinement », le sens de la nuance**, là encore surtout comparé au pragmatisme américain.
 - **Un patrimoine artistique et architectural immense.**
 - **Un haut standard de vie**, un certain « art de vivre », une particulière « qualité de vie ».

“Une grande variété concentrée sur un petit territoire géographique est caractéristique de l'Europe” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Culturellement, il y a quelqu’un de 50 ans et quelqu’un de 20 ans ; le plus jeune est plus ouvert et plus enclin à l’initiative, le plus âgé a plus d’expérience et de réflexion. Les Américains sont le jeune, les Européens le plus âgé !” (Hongrie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La culture européenne a une telle valeur qu’il faudrait l’amener au monde, pas pour dire que nous sommes mieux, mais pour partager avec les autres cultures car nous avons aussi à apprendre des autres cultures” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Quelques participants, dans certains pays et plutôt dans les groupes de niveau moyen-inférieur, expriment ici leur **crainte d’une « uniformisation »** des différentes cultures européennes. C’est notamment le cas dans les groupes de Grèce (et plus particulièrement chez les hommes), ainsi que dans ceux de Malte, de Chypre et d’Estonie. Cette crainte est liée à celle d’une « banalisation » de la diversité européenne par une forme de mondialisation.

En Allemagne, on redoute et déplore également vivement l’envahissement par la culture anglo-saxonne et américaine.

- ❖ Au **Royaume-Uni**, la culture européenne est précisément dénoncée dans le groupe moyen-inférieur comme autorisant un « multiculturalisme » contestable. Les interviewés du groupe moyen-supérieur, bien que moins négatifs, peinent toujours à percevoir la culture européenne comme autre chose que la simple addition des cultures des différents pays.

Il est à noter cependant que, malgré la difficulté avouée à « spécifier » la culture européenne, les groupes britanniques conviennent, à ce stade de la discussion, d’un sentiment « indéfinissable » d’une communauté, en dépit ou à cause de la diversité culturelle européenne.

- ❖ Pour conclure ce chapitre sur la « culture européenne », notons que :
 - Les pays les plus unanimement ouverts à cette « culture européenne » se trouvent notamment parmi les nouveaux et futurs Etats membres ainsi qu’au Portugal et (quoique moins spontanément) en Espagne.
 - Les pays « fondateurs », sans doute les plus troublés par le récent élargissement, adhèrent à la notion mais de façon plus distante ou attentiste ; l’Allemagne et la France, dans cette enquête, apparaissent particulièrement dans un état d’interrogation critique transitoire.
 - En Autriche, les citoyens interrogés se montrent assez résistants à la notion de culture européenne et/ou la valorisent peu, voire pas du tout – sans doute en raison des mêmes ordres de craintes.
 - Certains « petits » pays marquent plus d’inquiétude sur une possible atténuation des particularismes identitaires nationaux – Malte, Chypre, Estonie. Ce type d’attitude affleure aussi en Grèce.
 - Beaucoup de participants insistent sur le caractère dynamique, vivant et évolutif de la culture européenne, notion en cours d’élaboration, toujours en mouvement.
- ❖ Rappelons enfin que, pour la majorité des interviewés, **la culture européenne réside dans sa singularité « plurielle » et constitue, à ce titre, un rempart positif et valorisé contre la mondialisation et le risque d’uniformisation** (pour ne pas dire « formatage ») **culturelle.**

CHAPITRE IV :

CULTURE ET VALEURS

- ❖ Une série de valeurs était proposée aux participants. Pour chacune, ils étaient invités à en apprécier l'appartenance à la culture européenne, notamment par rapport à d'autres pays du monde, et dans un second temps, en quoi cette valeur se traduisait, selon eux, dans la culture européenne, telle qu'ils l'avaient définie.
- ❖ Dans l'ensemble, **toutes les notions présentées sont perçues comme des valeurs communes « européennes »** mais nombre d'entre elles ne sont pas, pour autant, unanimement reconnues comme spécifiques de l'Europe et, en cela, différenciatrices des autres cultures.

Deux grandes raisons principales sont opposées à une telle caractérisation purement « européenne » de telle ou telle valeur :

- Son caractère plus « universel » qu'europpéen, voire même le fait qu'elle soit mieux représentée par d'autres pays ou cultures,
- Son manque de réalité « concrète » dans la construction et le fonctionnement de l'Union européenne d'aujourd'hui, tels que les citoyens les perçoivent.

On verra que, sur ces deux plans, chaque valeur peut être jugée de manière plus ou moins diverse selon les pays et/ou les groupes.

Deux des valeurs proposées sont toutefois spécifiquement attribuées à la « culture européenne » : l'héritage de l'Histoire et le respect de la terre. Les autres sont l'objet d'un débat plus ou moins vif et contradictoire.

A. La liberté

D'emblée, la liberté est massivement perçue comme une valeur typiquement européenne :

- Notamment en référence à la démocratie et à l'instauration de « lois » – liberté de circulation, de pensée, d'expression, de religion, libertés individuelles ...
- De même, en référence à de grands symboles – « Déclaration des Droits de l'Homme » surtout, Cour européenne de Justice – qui feraient de l'Europe son « berceau » originel.
- Parce que, historiquement, beaucoup de pays européens ont eu à « se battre » pour la conquérir.
- Plus rarement, parce qu'elle serait l'objet d'un « amour » particulier en Europe, qu'elle y serait « chérie », y jouirait d'un statut spécial, profondément « affectif » (Pologne, République tchèque...).

“Oui ! La liberté est un élément de cette culture. A la base, en partant de la Renaissance, elle se manifeste en permanence. Même quand il ne s'agit pas de régime (politique), ça concerne la liberté de penser, la libération à l'égard de la censure ou du pouvoir supérieur” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ceux qui n'ont pas la liberté ne peuvent pas entrer” (Espagne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

*“Si on regarde l’histoire de l’Europe, ça a toujours été un combat pour la liberté”
(Malte. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)*

*“Oui, c’est un des fondements. Egalement par rapport à d’autres pays occidentaux”
(Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

Néanmoins (et souvent dans un second temps), pour beaucoup de participants – notamment dans les groupes des nouveaux Etats membres d’Europe centrale – **elle est également une valeur très fortement**, voire plus encore **associée aux Etats-Unis**. Ce point peut donner lieu à un débat animé, certains soutenant que l’Europe autoriserait et encouragerait spécifiquement la « liberté de pensée » et « d’expression », d’autres affirmant que celle-ci serait précisément menacée, au travers par exemple d’un retour de la notion de blasphème (cf. les caricatures de Mahomet et l’exemple d’un caricaturiste autrichien appelé à comparaître devant un tribunal grec pour un ouvrage sur Jésus).

*“Je crois que la liberté est une valeur commune, mais non spécifique.” (Roumanie.
Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

“Je vois la liberté du côté américain, si je devais l’attribuer à un continent, je dirais du côté américain” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“En France, l’Europe ne nous a pas apporté plus de liberté d’expression qu’il y a 20 ans. Au contraire, il y a peut-être plus de freins...” (France. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

B. La solidarité

La solidarité est **appréhendée** par les participants **sous plusieurs angles** : entre individus, au sein d’une même société et, plus particulièrement, entre Etats membres.

D’une manière générale, elle est rarement déniée à l’Europe et elle lui est même, très largement, préférentiellement associée, mais elle est l’objet de nuances.

“Oui, c’est typiquement européen” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

C’est en tant que système social d’entraide que la solidarité est perçue comme **une création et une conquête purement européennes**. Les luttes ouvrières, l’organisation de la protection sociale, sont des caractères différenciateurs forts, revendiqués comme tels.

Les pays d’Europe du Nord en sont particulièrement porteurs, exemplaires, et peuvent susciter de grands espoirs dans les nouveaux et futurs Etats membres. Dans d’autres, au contraire – y compris dans des pays fondateurs (France, Allemagne) – on redoute que la pression mondiale, la crise économique ne la fassent reculer au profit d’un modèle « ultra-libéral » ou américain.

“L’histoire de la solidarité est étroitement liée au mouvement des travailleurs. La solidarité est caractéristique de l’Europe” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Nos systèmes sociaux sont fondés sur le principe de solidarité. On peut chercher longtemps dans le monde d’autres exemples” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Nos systèmes sociaux sont construits sur des fondations de solidarité. Ce n’est pas le cas dans beaucoup de pays européens. Et ce n’est pas du tout le cas aux Etats-Unis où les gens n’ont aucun filet de protection sociale” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“En Europe nous sommes tous de la même classe, alors que l’Amérique est plus stratifiée. L’Amérique ne connaît pas la même solidarité et le même Etat social que nous. Mais je trouve que nous sommes de plus en plus comme eux. La solidarité est en train de mourir” “Ca ne durera pas longtemps. Je pense que l’Amérique met une forte pression sur l’Europe et que les choses vont changer dans un avenir proche” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

En tant que solidarité entre personnes, les participants citent plus volontiers d’autres cultures, perçues comme plus cohésives et fraternelles (notamment entre générations): les Asiatiques, les Juifs, les Musulmans. Il est intéressant de constater que certains groupes se décrivent d’ailleurs, eux-mêmes ou leurs propres concitoyens, comme fort peu solidaires.

“Les gens au Japon, en Chine, s’entraident davantage” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Il faut qu’il y ait un drame pour que ça arrive, comme au moment des attentats à la bombe à Londres, tout le monde était là pour aider, mais sinon les gens mènent tout simplement chacun leur propre vie” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

Toutefois, nombre de participants évoquent la solidarité et la générosité des peuples « européens » en cas de catastrophe (inondations, tsunami, ouragan Katrina ..).

Enfin, sous l’angle communautaire, la solidarité entre Etats membres peut donner lieu à des commentaires très divergents. Pour certains – notamment dans les anciens Etats membres – c’est une des valeurs fondatrices de l’Union dont on se félicite et dont on affirme les effets “tangibles” : l’essor économique de l’Espagne, de l’Irlande... Pour d’autres – récents Etats membres notamment – à l’inverse, la solidarité tant espérée n’est pas vraiment au rendez-vous, les “grands” pays ne manifestant pas le soutien attendu (même si certains reconnaissent la réalité des concours communautaires à leur développement, et expriment même parfois leur gratitude, comme en Slovaquie).

“Je ne sais pas si nous sommes aussi solidaires que nous aimerions le faire croire” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“L’attitude irlandaise à l’égard de l’Europe semble être : nous y sommes pour ce que nous pouvons en tirer, comme avec les Fonds Structurels, etc.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La solidarité n’est pas une caractéristique des grands pays. L’Allemagne par exemple se concentre sur ses propres intérêts. L’appel de Moscou se sent à cet égard quand il s’agit des plus grands pays de l’UE et personne ne nous représente” (Lituanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ca a pu être européen mais à mesure que le temps passe, plus les pays européens deviennent concurrents entre eux et la solidarité disparaît” (Estonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur).

"La solidarité, c'est juste un mot sur le papier!" (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur).

Malgré les contestations et les améliorations toujours souhaitables, on peut dire **que la solidarité – au sens de sécurité et de protection sociales – constitue une valeur spécifiquement européenne, notamment en regard du reste du monde et du système américain.**

C. Le progrès

La notion de progrès est, clairement, **une valeur « universelle »** et constitue un but louable et reconnu, tant pour les individus que pour les sociétés.

En général, le progrès est entendu selon **un double sens** : au sens de « **progrès technique et scientifique** » – qui prédomine souvent – et au sens « abstrait » du terme, en tant que **progrès « humain »**, philosophique, politique et social. Selon qu'on le considère sous l'un ou l'autre angle, il est perçu comme **plus ou moins caractéristique de la « culture européenne »**.

En tant que progrès technique et scientifique, la plupart des groupes partagent, dans l'ensemble, un sentiment voisin : **l'Europe « a été » leader et est toujours aujourd'hui présente, mais serait aujourd'hui distancée par les Etats-Unis et l'Asie** (Japon, Chine, Inde), plus dynamiques.

"Toutes ces choses qui influent sur le monde au plan scientifique viennent dans une large mesure d'Europe. En matière de nouvelles inventions, par exemple la recherche nucléaire. Le progrès au sens scientifique du terme a pour beaucoup son origine en Europe" (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

"Je pense que ça caractérise plutôt les Américains. Ils sont plus tournés vers le progrès. C'est chez les Américains qu'on le trouve absolument. Il y a du progrès industriel là-bas" "Je pense que le progrès caractérise tout à fait l'Europe." (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Cependant, il reste que beaucoup soulignent que **l'Europe est encore très innovante**, par exemple dans le domaine médical. Mais on estime souvent que ses chercheurs ne trouvent pas, sur place, les moyens de développer leurs découvertes et qu'en découle ainsi une regrettable « fuite des cerveaux ».

"Je crois que l'essentiel du progrès vient d'Europe" (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

"Il y a d'excellents penseurs en Europe mais les coûts du travail sont si élevés que nous nous retrouvons à envoyer nos idées en Extrême Orient où les idées trouvent à se développer" (Malte. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Il est à noter que le progrès technique n'est pas forcément reconnu comme une valeur intangible et peut avoir au contraire, pour certains, des effets pervers et très dommageables (exemple de la bombe atomique). Ce point est notamment souligné dans les groupes allemands.

En tant que progrès « abstrait », au sens de mouvement « progressiste », l'Europe garde, pour nombre de participants, une indéniable avance : volonté d'amélioration du niveau de vie et d'éducation, évolution économique et sociale, progrès et avancées démocratiques. Pour certains, il s'agit précisément là d'une **valeur « fondatrice » de l'Union**, d'une exigence préalable à l'adhésion.

A cet égard, l'Europe est créditée d'une force motrice pour accompagner et contribuer à la progression des Etats membres. Certains participants le soulignent plus fortement – notamment en Belgique, Grèce, Irlande, Slovaquie, Pologne, République tchèque et Slovaquie.

“Nous donnons un coup de main à des pays comme la Pologne et la Lettonie, un coup de main exactement comme la façon dont l'Europe nous a aidés à progresser dans les années 1970 et 1980” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

D. L'héritage de l'histoire

On a vu que ce caractère – passé historique et patrimoine ancestral, riche, dense – a été **spontanément cité comme une spécificité européenne**. Les contestations sont très minoritaires, de la part de certains – en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas – qui estiment que d'autres cultures disposent d'un capital historique tout aussi ancien et estimable.

Outre que l'histoire est perçue comme l'un des axes fondateurs de l'Union (sorte de « contre-héritage » des guerres), la particularité européenne réside notamment, pour beaucoup, dans le **respect et la sauvegarde d'un patrimoine culturel historique** qualifié « d'exceptionnel » et enviable.

Des sentiments de « fierté » accompagnent souvent les commentaires. En revanche, quelques critiques (assez rares) sont parfois exprimées sur la « mainmise » de l'Europe sur certaines œuvres, « volées » à d'autres civilisations pour être exposées dans « nos » musées (œuvres africaines, d'Extrême-Orient...).

“Notre histoire est une des raisons pour lesquelles nous avons une Europe unie” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Tout à fait. C'est ce que je pense. La culture européenne repose sur un énorme patrimoine historique. La culture européenne est plus avancée que les autres cultures. Que ce soit les cultures américaine ou africaine” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“L'histoire de la culture européenne est comme un tapis d'Orient tissé avec des pièces de toutes les couleurs. Il semble qu'aucune autre région n'ait une histoire aussi riche en événements” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“L'UNESCO prouve que le patrimoine historique est une valeur et par excellence une valeur de l'Europe du fait de la richesse de son patrimoine.” (Lituanie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

L'héritage de l'histoire apparaît donc, très massivement, comme **un fondement communautaire propre, qui distingue en particulier l'Europe de la « jeune » histoire nord-américaine**. A ce titre, l'« ancienneté » de l'Europe est assumée et revendiquée comme un enracinement proliférant, inestimable, fertile et vivant.

“Les gens sont attachés à leur environnement et à leur monuments culturels. Les Américains ne connaissent pas ça, ils sont toujours en mouvement et ils ne peuvent pas planter des racines” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“(L’Europe est) un arbre avec des racines solides et profondes, beaucoup de branches et une tête riche. Un arbre est une chose à laquelle tout être humain peut facilement se rattacher. Un arbre vit” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

E. La curiosité intellectuelle

La curiosité est souvent perçue comme un caractère individuel ou, à la rigueur, « national », plutôt que comme une qualité proprement « européenne ».

Cela étant, nous avons vu au chapitre précédent que « l’ouverture d’esprit » était spontanément citée comme une spécificité « relative » de l’Europe. Ici encore, bon nombre de participants estiment qu’en effet **l’Europe a montré, au long des âges, un esprit d’aventure et de découverte** très développé – dont l’exemple emblématique de Christophe Colomb, mais aussi de savants comme Copernic, Galilée... Les grandes controverses philosophiques, la « Renaissance », l’esprit des « Lumières », le goût pour la connaissance, la tradition des « humanités », un certain « éclectisme » intellectuel, une éducation qui encourage une grande « liberté de pensée », sont évoqués comme autant de signes d’une Europe « creuset » des grandes découvertes et « terre de débats » plus ou moins « passionnés ».

“Dans le passé, l’Europe a montré qu’elle était curieuse : Christophe Colomb a découvert l’Amérique, le cinéma est né ici, etc.” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Il y a une plus grande proportion d’Américains qui reproduisent les opinions qu’ils entendent quelque part. mais les Européens sont tellement curieux intellectuellement qu’ils méditent et réfléchissent – et ils se font leur opinion par eux-mêmes.” (Slovaquie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La curiosité intellectuelle – quelque chose de fondamental en Europe contrairement aux Etats-Unis où les gens sont plus conditionnés.” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Plus prosaïquement, la plupart des participants se jugent plus ouverts, plus disposés à connaître d’autres pays et d’autres cultures, plus grands « voyageurs » que les Américains.

“Je pense que nous avons davantage d’intérêt pour le monde qui nous entoure que les Etats-Unis.” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Je pense que c’est vrai. Que par rapport aux cultures américaines, cette culture de masse, la culture européenne est en pointe.” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Cela étant, **d’autres cultures sont perçues comme également intellectuellement très curieuses**, en Asie notamment (Chine, Japon) mais aussi parfois celle des Etats-Unis.

A noter qu’on retrouve parfois à propos de la curiosité intellectuelle, le sentiment d’un rattrapage de l’Europe par d’autres pays et, aussi, l’impression que cette aptitude est insuffisamment soutenue et développée de l’intérieur et tend à s’exiler.

“Toutes les grandes idées récentes viennent d’Europe mais pour des raisons étranges, elles sont mises en oeuvre ailleurs...” (Lettonie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

F. Le respect d’autrui et la tolérance

Les réactions sont distinctes selon qu’on parle de la tolérance ou du respect d’autrui. La tolérance renvoie à la capacité à accepter l’autre, sans jugement dépréciatif ou discriminant. Le respect d’autrui renvoie à la considération, aux égards, à la civilité.

Pour ce qui est de la tolérance, là encore, c’est un trait qui a été **spontanément associé à l’Europe**. La majorité des participants perçoit les Européens en général comme **plus** tolérants que d’autres cultures – musulmane notamment – et que les Etats-Unis en particulier. Cette disposition est bien sûr mise **en relation avec l’ouverture d’esprit** déjà signalée et le **respect des diversités** européennes elles-mêmes.

De même, l’Europe est réputée tolérante pour les minorités et encline à combattre, plus qu’ailleurs, le racisme.

“Je pense que nous sommes sociables et tolérants, plus qu’aux Etats-Unis.” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“En Europe les minorités, les gays sont acceptés. Les Européens de l’Ouest sont plus tolérants et leur tolérance est, à nouveau, le résultat de leur culture parce qu’on a appris aux gens à être tolérants, de se soutenir mutuellement et de respecter les règles.” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Nous sommes tolérants, parfois trop” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Cependant, cette qualité est souvent jugée **en perte de vitesse**, du fait de l’émigration clandestine et de la menace terroriste qui ont entraîné une montée de la méfiance, des nationalismes et de la xénophobie (propos entendus notamment en Allemagne, en Autriche, au Luxembourg, en Espagne).

« La tolérance aimerait être une valeur européenne ... ! » (Luxembourg. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

Pour certains (au Portugal, en Irlande ...), l’attitude à l’égard de la Turquie constitue un bon « test », pour l’instant peu concluant.

“Les gens qui arrivent ici ... il y a un manque de respect et de tolérance à leur égard ... Leurs propres cultures ne sont pas plus tolérantes elles-mêmes, remarquez...” (Danemark. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“L’Europe chante un hymne à la tolérance mais en fait, elle a une majorité de gens extrêmement intolérants” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Les Allemands et les Autrichiens ne sont pas très tolérants non plus. A partir du moment où ils vous voient et voient que vous êtes étranger. Dans l’ensemble, leur attitude à l’égard des étrangers est mauvaise.” (Bulgarie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

A noter que les groupes du Royaume-Uni jugent leur pays – et les Londoniens tout spécialement – plus particulièrement tolérants pour les autres cultures.

“Je pense que dans ce pays, particulièrement à Londres, nous sommes très tolérants. Les autres cultures européennes ne sont pas aussi tolérantes que nous ne le sommes” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

En ce qui concerne le respect d’autrui, les groupes interrogés l’entendent souvent comme la considération et la courtoisie entre individus et, notamment, envers les personnes âgées. De ce point de vue, le « respect d’autrui » dans les pays européens – et dans le sien en particulier – est perçu comme considérablement **en baisse** : c’est le règne des mauvaises manières, du manque d’égards, de la grossièreté. De ce point de vue, les cultures asiatiques ou arabes sont jugées plus attentives et respectueuses des aînés, des parents, des personnes âgées, des autres en général.

“Je peux voir qu’en tant qu’Européens nous sommes tolérants. Mais avec un niveau plus faible de respect pour autrui. Il paraît que dans les pays arabes, le respect pour les gens âgés ou les proches de la famille est beaucoup plus grand que le nôtre. Peut-être il y a-t-il de l’agressivité envers une nation différente, une religion différente mais au plan interne il y a plus de respect chez eux. Mais ils sont moins tolérants que nous ne le sommes”. (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“La tolérance devrait être ou pourrait être une valeur européenne ! Mais je pense qu’il y a encore du travail à faire” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

A signaler, enfin, une certaine mauvaise humeur dans un groupe de Lituanie, qui déplore le manque de considération et de tolérance des anciens membres à l’égard des nouveaux venus. Ce sentiment affleure aussi dans d’autres pays, récents Etats membres.

“Les anciens Etats membres ne montrent pas une plus grande tolérance pour les nouveaux venus.” (Lituanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

G. Le respect de la terre

Même si on reconnaît qu’il s’agit là autant d’une posture mentale et de comportements personnels que d’une caractéristique « culturelle », la grande majorité des interviewés attribuent à l’Europe non seulement **une forte sensibilité et une préoccupation environnementale affichée mais aussi l’édiction de règles et de lois**.

En la matière, les pays d’Europe du Nord – Suède surtout, Finlande... – ainsi que l’Allemagne (pour le tri sélectif en particulier) sont préférentiellement cités et perçus comme très avancés et pionniers.

Tous estiment qu’il devrait s’agir là d’une valeur « mondiale » reconnue et respectée, mais que la plupart des Etats, comme des individus, sont encore très loin de se comporter d’une façon « écologiquement » responsable.

En définitive et malgré les efforts et progrès considérables encore à accomplir, les participants jugent **l’Europe bien mieux placée** sur ce sujet **que le reste du monde** et, encore une fois, que les Etats-Unis particulièrement – dont on rappelle qu’ils n’ont pas signé le Protocole de Kyoto.

En ce sens le « respect de la terre » apparaît comme **l’une des valeurs les plus typiquement européennes**.

“Nous sommes réellement très soucieux de l’environnement. Les Américains beaucoup moins. L’Europe y travaille de manière plus concrète. Nous développons beaucoup de produits non nocifs pour l’environnement” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ici les choses changent en mieux, et l’Union européenne dépense pas mal d’argent sur ce plan” (Slovénie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Contrairement aux autres cultures, je pense que c’est une valeur extrêmement européenne” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

❖ Pour conclure sur ce chapitre on peut noter :

- Que certaines des valeurs proposées avaient été **spontanément** associées à la « culture européenne » qui en serait plus particulièrement porteuse – la liberté, la tolérance, l’héritage historique, la solidarité ; sans en avoir nécessairement l’exclusivité, l’Europe en a une traduction propre et caractéristique.
- Que d’autres, comme le progrès et la curiosité intellectuelle, ne lui sont pas contestées, qu’elles ont pu « **avoir été** » des valeurs-phares de l’Europe, mais qu’elles lui sont **désormais disputées par d’autres pays ou d’autres cultures**, perçus comme plus dynamiques et entreprenants (surtout pour le « progrès technique »).
- Qu’enfin, deux valeurs – l’héritage de l’Histoire, le respect de la terre – lui sont **plus spécifiquement** attachées, clairement différenciatrices.
- Que c’est **essentiellement « relativement » aux Etats-Unis** – référence, « faire-valoir » ou anti-modèle – que les valeurs proposées ont été évaluées comme plus ou moins « européennes ».

CHAPITRE V :

**DIVERSITE CULTURELLE ET INTERET
POUR LES CULTURES DES AUTRES PAYS
EUROPEENS**

V.1. INTERET POUR LES AUTRES EUROPEENS ET LEURS CULTURES

- ❖ En règle générale, l'intérêt pour les autres Européens et leur culture est quasi unanime et fait l'objet de déclarations positives.

“J'aime regarder Arte parce que j'y apprend des choses sur la France ou 3 Sat pour l'Autriche et la Suisse. Il faudrait encore plus de chaînes de ce type-là” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Cet **intérêt « déclaré »** est souvent vif et solidement argumenté :

- Grand attrait pour la diversité spécifique des cultures européennes, occasion d'enrichissement personnel, d'ouverture de son horizon, forme de résistance à la globalisation et au risque d'uniformisation.

“Il reste des différences, en dépit de la globalisation” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Tout ce qui aide à endiguer le flot de culture américaine en vaut la peine” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- Facteur de meilleure connaissance de sa propre culture, par reflet (« comment « nous » sommes perçus par les autres pays »), ou par contraste et comparaison.

- Moyen privilégié de compréhension et de tolérance, de lutte contre les clichés et les préjugés.

“Plus on connaît et plus on respecte” (France. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La connaissance augmente l'intérêt. Le plus on en sait sur un endroit, le plus ça vous intéresse d'en savoir davantage.” (Finlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- Parfois, développement d'un sentiment d'appartenance supra-nationale, d'une identification « paneuropéenne ».

“Se sentir chez soi dans un autre pays. Comme dans le sien. Nous allons en France, et nous nous sentons chez nous.” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ **Les citoyens des nouveaux Etats membres** se montrent généralement **plus expressifs** sur le sujet et se déclarent plus particulièrement attentifs, curieux, attirés par les autres pays d'Europe. Beaucoup se montrent, entre autres, intéressés par les modes et niveaux de vie, les habitudes, les systèmes éducatifs, les réussites sociales, économiques et politiques de certains pays, surtout scandinaves.

“J'aimerais savoir, ils apprennent tellement à respecter tout ce qui les entoure, nous manquons de ce respect à Chypre” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Ils ont réussi à réunir des choses incroyables, c'est-à-dire de mettre en oeuvre un capitalisme socialiste!” (Lituanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

En revanche, beaucoup des participants de ces pays ont le sentiment de ne pas être l'objet, en retour, d'une même curiosité, d'un même intérêt, et d'être méconnus – sinon « mésestimés » – par l'ensemble des plus anciens Etats membres.

- ❖ En fait, nombre d'interviewés dans les pays fondateurs (France, Allemagne, Italie ...) ou membres plus récents (Suède, Espagne...) expriment, au contraire, un intérêt certain – en tout cas « déclaré » – **pour les pays d'Europe centrale** trop longtemps fermés sur eux-mêmes, tenus à l'écart des influences extérieures.

“Les pays d'Europe de l'Est ont été isolés pendant des décennies et aujourd'hui, alors que les murs ont été abattus, nous avons davantage envie de rendre visite à l'ancien ‘bloc de l'Est’.” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ Au-delà de ce bel élan de « manifestation » d'intérêt, il convient de faire **quelques nuances et réserves** :

- **L'intérêt** « avoué » est parfois **plus « touristique » que vraiment « culturel »**, nombre de participants mettant d'abord en avant leur goût pour des paysages et un certain climat (de préférence ensoleillé), pour la gastronomie (la France, l'Italie...); à cet égard, les vacances apparaissent comme des occasions certes propices mais relativement « limitées » de connaître les autres cultures et les autres Européens.

- Dans certains cas (notamment dans les groupes de niveau moyen-supérieur), l'Europe n'apparaît plus aussi attrayante que **des pays plus lointains, plus « exotiques »** comme l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud ; on peut estimer avoir déjà une bonne connaissance de l'Europe, visitée dans les années 70 ou 80, ou la juger trop « uniforme », insuffisamment « différente » de soi (à l'Ouest surtout).

*“Les pays européens ne sont pas si différents en termes de culture et de paysages”
“J'aimerais pouvoir voyager et connaître des pays comme la Chine ou l'Inde”
(Grèce. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)*

- Enfin, les interviewés du **Royaume-Uni** se déclarent et se perçoivent eux-mêmes comme **relativement « peu intéressés »** par les autres cultures européennes ; en outre, les Britanniques ne voient pas de spécificité particulière dans la diversité européenne et sont d'avis que leur propre « singularité » intéresse plus les « autres » Européens que l'inverse,

“L'Amérique et l'Australie ont certainement beaucoup de diversité, beaucoup de groupes ethniques, ça apporte beaucoup de traditions différentes. Comme en Amérique, où vous avez des Hispaniques, des Africains et tous types de gens.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ils viennent tous ici apprendre de nous et de notre culture, mais nous n'allons jamais vraiment les voir et apprendre d'eux.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- **Dans d'autres pays insulaires, une certaine distance de fait** imprègne les attitudes d'une partie des personnes interrogées. Ainsi, une meilleure connaissance des autres pays européens reste une perspective assez abstraite pour des Maltais qui ne voyagent pas à l'étranger.

En Irlande, les groupes se montrent plus ouverts, accueillants – notamment aux travailleurs des pays d’Europe centrale (supplément en polonais dans des journaux du soir) – même si certains participants insistent à la fois sur leur désir de connaissance des autres cultures (apprentissage de langues européennes) et le souci de préserver la leur.

“Les adolescents, maintenant, ils veulent apprendre le français, l’allemand ou l’espagnol et pas seulement l’irlandais.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

V.2 FACTEURS ET ACTEURS POSSIBLES D'UNE MEILLEURE CONNAISSANCE MUTUELLE

- ❖ Il y a un accord unanime **pour souhaiter une meilleure connaissance mutuelle** des pays et des cultures de l'Union européenne.
- ❖ **Les facteurs** susceptibles de faciliter cette mutuelle connaissance sont assez largement partagés, quels que soient le pays et le type de groupe :

- En premier lieu, le **développement des relations, des « contacts humains » directs**, qui suscite l'évocation de divers moyens de rencontre – voyages bien sûr, mais surtout échanges entre écoles, étudiants, enseignants, professionnels, liens entre villes, accueil des étrangers, échanges d'appartements... Il est intéressant de noter l'accent massivement mis sur l'importance d'impliquer les **jeunes** dans ces échanges, y compris dès l'école primaire ; les programmes Léonardo ou Erasmus sont souvent cités, on en souhaite une large extension, une plus active promotion et une meilleure accessibilité.
- Le manque d'une **langue commune** est évoqué de façon récurrente ; l'idée d'une sorte d'esperanto est jugée illusoire et inadéquate, mais l'utilisation de l'anglais, reconnu comme une pratique dominante de fait, est parfois regrettée (notamment dans les pays d'Europe centrale et orientale) ; pour beaucoup, l'idéal serait de tendre vers l'apprentissage d'au moins « une » langue européenne, enseignée dès le plus jeune âge – financement de voyages scolaires, de séjours linguistiques...

“L'anglais, malheureusement, va probablement gagner...” (République tchèque. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- Le **soutien et le partage d'événements communs, festifs** (fêtes nationales, auxquelles intégrer les autres Européens, participation aux fêtes des étrangers européens installés dans son pays), **culturels** (festivals de cinéma, de musique, de théâtre, salons du livre, expositions d'œuvres d'art), **commerciaux** (produits et spécialités gastronomiques, artisanaux...), **sportifs**, etc.

“A Dusseldorf, la communauté japonaise fait une fête une fois par an à laquelle elle invite les habitants. C'est une façon de rapprocher les cultures” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“On a besoin de plus d'événements comme le Festival of World Cultures de Dun Laoghaire, et il faut qu'ils soient bien promus.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- Des **médias dédiés** à l'Europe et à son actualité culturelle, des rubriques régulières dans la presse, une chaîne télévisée spécialisée, des émissions ciblées, des « jeux culturels » trans-européens, la diffusion d'un « calendrier culturel européen », d'un « Guide européen », d'un « livre de recettes européen »...
- Une **promotion et un soutien des voyages intra-européens** – informations, publicités, cartes de réduction valables sur tous les réseaux ferroviaires, vols à prix réduits, « Agence de Tourisme Européen », « séjours de découverte », etc.
- Une meilleure **information** : sensibiliser, impliquer « l'homme de la rue » (dont notamment les parents, les collègues de travail...).

“J’ai vécu dans une maison avec 26 étudiants. La moitié d’entre eux étaient étrangers. Ca a été un long moment de culture européenne” (Finlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“On devrait faire un effort pour connaître les gens. En s’asseyant à la même table, on peut se rendre compte qu’on mange de façons différentes” (Hongrie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“De bons programmes d’échanges, soit d’étudiants soit de citoyens dans des organisations, aideraient les pays de l’Union européenne à se rapprocher les uns des autres” (Chypre. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Une année à l’étranger, ça devrait être obligatoire maintenant” (Italie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“On ne voit jamais publier ce type d’information. Tout ce qui est dit sur l’Union européenne dans les journaux suédois c’est le négatif. Ca peut être la forme des bananes et des concombres, la taille des tomates et des fraises, etc., c’est ridicule!” (Suède. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Pour beaucoup il nous revient, en tant que personnes individuelles, de faire l’effort de nous mêler aux gens. Dans mon travail par exemple, les Irlandais tendent à s’asseoir ensemble et les Polonais se mettent ensemble, et les Français, ainsi de suite. On devrait vraiment faire plus pour faire en sorte que ça s’intègre.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- Créer et promouvoir des **sites Internet**, des **forums** de discussion.
- **Faire connaître et valoriser la « culture européenne »** en Europe, mais aussi partout dans le monde.

“Il faudrait que la culture européenne soit forte dans le monde, et l’Union européenne devrait la promouvoir partout dans le monde” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- De manière plus anecdotique, des suggestions telles que : lancer une carte d’identité européenne commune, organiser des « réunions gastronomiques », développer un réseau de « maisons d’hôtes européennes » ...

❖ A noter que dans certains Etats membres (notamment en Europe centrale et orientale), quelques participants tiennent à souligner :

- Que **l’ouverture des frontières** constitue un formidable facteur de rencontre et de connaissance mutuelle.
- Que **l’élévation du niveau de vie** dans tous les Etats membres devrait être une priorité, de façon à permettre au plus grand nombre d’accéder à une meilleure connaissance de sa propre culture et de celle des autres pays de l’Union.

❖ **Les acteurs** spontanément associés au développement d’une meilleure connaissance mutuelle se situent, pour la majorité des interviewés, sur deux plans simultanément, au plan européen et au plan national :

- **L'Europe**, au travers de la Commission, du Parlement ou d'une instance du type « Ministère de la Culture » au plan européen, apparaît d'emblée légitime et efficace à la plupart des participants ; son action s'exercerait notamment par le biais de soutien aux financements.
“ Mais pourquoi pas la création d'un organisme culturel qui s'en occupe ? Un département spécialisé de l'Union » (Roumanie. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)
 - **Les Gouvernements nationaux** des Etats membres sont également requis comme intervenants conjoints, dans une majorité de cas. La collaboration des Ministères de la Culture et de l'Education (avec les écoles, les universités..) de chaque pays est perçue comme pertinente et souhaitable.
 - Plus rarement, sont évoquées des **associations d'Etats membres** qui auraient des affinités culturelles, des histoires ou des projets communs – les « Latins », les « Scandinaves », les « Celtes », les pays ou villes « hanséatiques », le « cinéma européen ».
- ❖ Au-delà de ces principales instances motrices, toujours imaginées travaillant en collaboration, quelques participants citent également les associations culturelles, les grandes entreprises multinationales – sponsoring, échanges professionnels, coopérations croisées... – , les fondations privées, les clubs sportifs, les Eglises, les ONG...
- ❖ **Une minorité** des citoyens européens **résiste à l'idée d'une supervision et d'une animation « européennes »** dans le domaine culturel, redoutant un « encadrement » uniformisant, une « bureaucratisation » ou un affadissement des particularités identitaires des cultures et histoires nationales. Elle inclut de nombreux Britanniques ; on en trouve aussi des représentants aux Pays-Bas, dans les pays scandinaves et en Estonie.
“On essaie de tout rendre trop politiquement correct. Quand il y a eu le truc de Nelson, on ne pouvait pas avoir le drapeau français et le drapeau britannique parce que ça aurait pu blesser les Français, mais c'est une partie de notre histoire qu'on ne peut pas changer. C'était les Bleus contre les Rouges au lieu de France contre Angleterre, on ne peut pas changer l'histoire, tout ça est tellement politiquement correct...” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

CHAPITRE VI :

**LE ROLE DE L'EUROPE DANS LE
DOMAINE DE LA CULTURE**

VI.1 CONNAISSANCE DE L'ACTION DE L'UNION EUROPEENNE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE

- ❖ Les participants étaient questionnés sur leur connaissance des actions de l'Union européenne dans le domaine culturel.
- ❖ Dans la très grande majorité des cas, **la méconnaissance ou le flou dominant largement**. Quand l'ignorance est totale, on « suppose » toutefois que l'Europe fournit des fonds.
- ❖ **Quelques actions** cependant sont citées de façon assez éparse :
 - Les programmes d'échanges pour étudiants sont les plus cités, Erasmus essentiellement, Socrates ou Leonardo assez souvent (Minerva occasionnellement).
 - La Capitale européenne de la culture est évoquée de façon assez fréquente, soit parce qu'on a entendu parler de l'une d'entre elles (Porto en 2001), soit parce que l'on connaît une des prochaines (Vilnius, par exemple, en 2009).
 - Le jumelage des villes est également connu de certains.
 - Le soutien à l'entretien et à la restauration du patrimoine architectural peut être connu et/ou avoir été constaté « de visu » (par exemple, réhabilitation d'une bibliothèque d'Art en Slovaquie, restauration de bâtiments en République tchèque...), de même le soutien aux Journées du Patrimoine a quelquefois été repéré.
 - Les Journées européennes de la culture font l'objet de mentions très sporadiques.
 - Des projets sont cités en Espagne (ORES, IMSERMO), le soutien à des orchestres européens mentionné en Finlande, l'Institut Jacques Delors au Portugal, Europalia, la promotion du cinéma européen en Belgique...
- ❖ En général, **les participants approuvent les actions connues ou supposées** mais estiment être peu informés sur ces questions.

Il n'y a guère que les participants au **Royaume-Uni** qui, sans connaître les actions de l'Europe en ce domaine, se montrent néanmoins **réticents ou clairement hostiles**. Dans un registre plus nuancé, certains autres participants s'interrogent également sur la pertinence et l'efficacité de l'Union, perçue trop bureaucratique, trop lourde (dont en Pologne).

On peut observer que les citoyens des pays fondateurs se montrent généralement particulièrement ignorants des actions européennes dans le domaine culturel. Seul le groupe de niveau moyen-inférieur en Belgique se révèle assez bien informé.

VI.2 ATTITUDES A L'EGARD DU ROLE DE L'UNION EUROPEENNE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE

- ❖ Nous avons vu au chapitre V.2 que l'Europe était clairement perçue comme l'un des acteurs privilégiés d'une meilleure connaissance mutuelle entre Etats membres. Il se confirme ici, que **la très grande majorité des participants considère l'Europe comme une instance pertinente et légitime pour intervenir dans le domaine de la culture.**

“Si elle veut avoir une culture européenne, [l'Union européenne] doit promouvoir cette culture européenne. Sinon elle devrait s'appeler Union économique européenne.” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“On pourrait continuer et trouver d'autres choses sur la diversité culturelle. Mais en pratique ça ne débouche pas sur grand-chose. C'est seulement au niveau communautaire que l'intégration peut se faire.” (Irlande. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Ces institutions sont le lieu qui convient, parce qu'elles couvrent toute l'Europe. Et d'autres vont se mettre d'accord ou pas.” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ Cette perception est plus qu'une opinion, c'est aussi **une aspiration**. Beaucoup des interviewés estiment, en effet, que l'Union européenne doit dépasser le cadre d'une simple communauté économique et déployer également un système de valeurs positives, particulièrement souhaitable dans le mouvement de mondialisation : soutien aux systèmes éducatifs, préservation des patrimoines culturels nationaux, développement de la connaissance mutuelle et de la tolérance, rayonnement mondial. Nombre de participants pensent à cet égard que l'Union européenne devrait être « encore plus active » en ce domaine.
- ❖ **Une minorité en revanche se montre plus hostile ou dubitative . Le Royaume-Uni** se distingue par son opposition ; les groupes britanniques estiment, dans l'ensemble, que l'Union européenne est peu active sur le plan culturel et qu'elle **doit** le rester. Trop bureaucratique, trop dispendieuse, elle est jugée ni apte ni légitime en la matière. Seuls quelques participants du groupe moyen-inférieur émettent l'hypothèse que l'Union européenne pourrait contribuer à « briser les frontières », tout en restant incertains sur sa capacité à le faire.

En Lituanie, en Estonie, en Hongrie, des réserves sont parfois émises sur le risque d'un trop grand encadrement supra-national, qui conduirait à une uniformisation ou à un « Art officiel », sans doute en référence à un passé communiste étouffant. C'est cependant une inquiétude minoritaire.

De même, **aux Pays-Bas, au Danemark, en Finlande, en Autriche, au Luxembourg**, des voix se font entendre, notamment dans les groupes de niveau moyen-supérieur, pour s'inquiéter de la bureaucratie européenne et cantonner l'intervention de l'Union à l'allocation de fonds et laisser les pays libres de leur politique culturelle.

“Il n'y a aucune raison pour que notre Ministère de la Culture ne puisse pas faire ces choses-là, nous avons là des gens de différentes origines qui apportent déjà leurs propres cultures et leurs propres idées de tout façon.” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“L'Union européenne n'a t-elle pas d'autres problèmes que le sujet de la culture ?” (Autriche. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“Il faudrait qu'ils évitent d'en faire l'ennui dans l'unité.” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

- ❖ **Les Irlandais**, quant à eux, apparaissent partagés mais au fond, plutôt partisans de l'intervention européenne. De fait, des inquiétudes se font jour sur le risque d'une possible « standardisation » en même temps que s'expriment de grands espoirs dans l'Union européenne, seule susceptible d'aider à préserver certaines spécificités locales ou nationales, notamment linguistiques, menacées par la mondialisation. L'« Irish speaking Gaeltacht » est ici précisément évoqué.

VI.3 ATTITUDES A L'EGARD D' ACTIONS SPECIFIQUES SOUTENUES PAR L'UNION EUROPEENNE

- ❖ Un certain nombre des actions spécifiques soutenues par l'Union européenne étaient présentées aux participants afin de recueillir leurs réactions.
- ❖ **La plupart de ces actions présentées sont approuvées.** Quelques-unes font l'unanimité ou rencontrent une large majorité d'adhésions, d'autres sont plus débattues, certaines sont jugées sinon inintéressantes, du moins pas prioritaires.

➤ **Le soutien financier à des actions de préservation du patrimoine historique, architectural et artistique**

Cette action est très inégalement connue, parfois associée aux interventions de l'UNESCO.

Elle est globalement bien reçue et bien jugée d'autant qu'elle touche souvent la fibre affective de « fierté » de son patrimoine national historique.

Elle réveille souvent des souvenirs dans les groupes qui ne l'avaient pas citée. Quelques participants font référence à des chantiers de réhabilitation observés dans leur pays et se félicitent de ce genre d'initiative et de son soutien financier par l'Europe. En particulier dans les nouveaux Etats membres, cet appui est d'autant mieux apprécié que le coût de ces travaux est jugé au-dessus des moyens de l'Etat.

“On ne peut pas ne pas être d'accord. Le patrimoine est vraiment quelque chose que nous avons en commun. S'il n'est pas la responsabilité de l'Union européenne d'assurer sa conservation, qui d'autre ?” (Allemagne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

Quelques réserves – minoritaires – peuvent être notées :

- Le sentiment que les pays « riches » payent pour les « pauvres » (France)
- L'obtention des fonds complexe (Pologne)

➤ **L'appui à l'organisation des Journées européennes du patrimoine**

Cette action apparaît finalement un peu plus connue qu'elle ne semblait l'être au chapitre précédent. Très liée aux Journées du patrimoine organisées dans certains pays, elle peut renvoyer à de bons souvenirs personnels et, là encore, touche un point affectif sensible. L'information semble néanmoins manquer à ce sujet, beaucoup n'en avaient jamais entendu parler

Elle est, majoritairement, bien reçue, potentiellement porteuse d'un sentiment d'appartenance commun.

“Ca me paraît avoir du sens. Aussi pour créer un sens du ‘nous’” (Pays-Bas. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

Les quelques critiques ou réserves portent sur :

- Le « gâchis » des fonds (Royaume-Uni)
- L'existence de domaines nécessitant des fonds européens plus urgents ou importants, par exemple soutenir l'éducation, assurer un relèvement du salaire minimum (Pologne)

“On devrait peut-être plutôt donner plus d'argent pour des choses concrètes, comme l'éducation, pas pour la Journée du Patrimoine. Parce que pour moi, c'est moins important” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

➤ **La désignation, chaque année, d'une capitale européenne de la culture, dans laquelle sont organisées de nombreuses manifestations**

C'est une des manifestations les mieux connues et les plus appréciées. Elle est créditée d'un effet bénéfique pour les villes, observable dans de nombreux exemples (Cork, Dublin, Stockholm, Luxembourg, Pécs, Patras, Madrid, Salamanque, et même Liverpool et Glasgow).

Outre les retombées économiques et touristiques induites, elle est perçue comme un excellent symbole d'appartenance à la culture européenne. Elle est peut-être insuffisamment promue et communiquée.

Les participants les plus résistants à cette idée se rencontrent parmi les Britanniques qui y voient surtout un « gadget » assez superficiel, et les Danois qui la réduisent à une opération publicitaire et marchande, sans contenu « culturel » valable.

➤ **Le soutien aux jumelages entre villes européennes**

Le jumelage entre villes européennes est assez bien connu. Il rencontre, globalement, un très bon accueil : il permet des coopérations très « concrètes » et la rencontre de « citoyens de base » pour une plus grande connaissance et compréhension mutuelles.

“J'en ai entendu parler. La ville où j'habite a un jumelage de ce type avec une ville grecque, et il y a des échanges de voyages ... On peut apprendre leurs coutumes dans de petites villes comme ça. C'est bien!” (Pologne. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

C'est une action qui ne suscite que peu de contestations. On observe cependant des critiques en Italie – on y voit surtout l'occasion pour les édiles de voyager à peu de frais –, en Espagne – où on estime que cela reste superficiel et manque de contenu – et au Royaume-Uni – où l'on dénonce toujours un « gâchis » inutile de fonds.

➤ **Le soutien aux Festivals du cinéma qui existent dans plusieurs centaines de villes d'Europe et à la diffusion des films européens**

Assez peu connue, cette action est **quasiment plébiscitée**, y compris au Royaume-Uni. L'Union européenne apparaît ici parfaitement **légitime, nécessaire et efficace**, notamment face au déferlement de l'industrie cinématographique américaine, non seulement pour préserver l'identité et la création européennes mais aussi celles du reste du monde – cinéma asiatique, sud-américain, moyen-oriental.

➤ **L'aide à la traduction, notamment littéraire**

Cette action est quasi inconnue des interviewés. Elle est massivement appréciée et reconnue « d'utilité publique ».

L'Union européenne apparaît particulièrement désignée pour une telle action. Elle soutient à la fois la diversité linguistique et la communauté culturelle en formation.

➤ **Des programmes d'échanges et de rencontres entre artistes et créateurs de différents pays européens**

Ces programmes sont, eux aussi, quasiment ignorés des participants. On en voit a priori assez mal le contenu et beaucoup, de ce fait, ne se prononcent pas.

Chez ceux qui s'expriment, ils déclenchent des réactions mitigées : soit on y voit des réunions peu productives, quoique « sympathiques », soit, au contraire, on imagine des débats fertiles et productifs.

➤ **Les programmes d'échanges d'étudiants et d'enseignants, comme ERASMUS, LEONARDO**

C'est, nous l'avons déjà signalé, l'une des actions les plus populaires et les plus « enthousiasmantes » de l'Europe. Ces programmes créent des liens durables, des échanges fructueux, une « véritable » connaissance des pays d'accueil, un sentiment d'appartenance communautaire chez les acteurs culturels privilégiés que sont les jeunes européens.

A ce titre, la seule critique marquante est un souhait : les voir s'améliorer et se développer, être accessibles au plus grand nombre.

➤ **Les prix « European Borders Breaker Awards » – prix des « Brise-frontières européens » qui sont décernés chaque année à des auteurs et interprètes de musique des jeunes d'aujourd'hui**

Pratiquement inconnus, ces prix suscitent des commentaires assez pauvres ou de l'ordre du « pourquoi pas ? ». Ils demandent à être précisés pour être évalués.

Le point positif de l'idée réside dans le caractère affectif et fédérateur de la musique.

- ❖ On voit que l'examen d'actions « précises » vient souvent lever des préventions précédemment exprimées contre l'intervention de l'Union européenne dans le domaine culturel. Dans l'ensemble le soutien de l'Union européenne au domaine culturel fait assez peu question.

VI.4 REFLEXIONS FINALES SUR LE ROLE DE LA CULTURE DANS LA CONSTRUCTION EUROPEENNE

- ❖ La culture est une **notion-clé dans la construction européenne**. Plus que l'économie, elle apparaît comme un puissant moteur d'une l'Europe intégrée, pacifique et prospère.

“Quand les Muses jouent, personne ne se bat” (Slovaquie. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“L'économie est l'idée dominante mais elle ne vaut rien si la culture ne suit pas. Donc la culture est importante” (Luxembourg. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Avec l'économie, on ne forgera pas la citoyenneté européenne. C'est clair que c'est par la culture qu'il faudra y arriver” (Belgique. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

“La culture donne la qualité de la vie, pas seulement l'économie. Si c'est économiquement fort et culturellement faible, il n'y a pas de réel développement” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

- ❖ **Il n'y a pas de contradiction fondamentale entre diversité et intégration européenne. La diversité apparaît, au contraire, comme sa richesse identitaire spécifique.**
- ❖ **Il émerge, du fait même de cette richesse culturelle, un « esprit européen » fondé sur des valeurs communes – tolérance, solidarité, liberté de pensée, esprit d'indépendance – susceptible de résister à la vague standardisante de la mondialisation.**
- ❖ **Deux écueils restent cependant à éviter :**

- L'uniformisation appauvrissante sous couvert d'unification supra-nationale.
- Le développement d'une « culture européenne » des élites ou des nantis.

“C'est une des choses les plus intéressantes en Europe que tout le monde soit différent et donc, au lieu d'essayer de rendre tout le monde semblable, il faut qu'ils voient que les gens sont différents” (Royaume-Uni. Niveau social et éducatif moyen-supérieur)

“Si elle n'est pas davantage à la portée de tous, alors la culture n'a aucun rôle dans la construction, elles restera limitée aux élites” (Portugal. Niveau social et éducatif moyen-inférieur)

ANNEXES

ANNEXE I
INSTITUTS PARTENAIRES

Belgique	EADC – Yellow Window (Anvers)
République tchèque	MARECO (Prague)
Danemark	Ulveman Explorative (Copenhague)
Allemagne	Echanges Marktforschung (Cologne)
Estonie	TNS EMOR (Tallinn)
Grèce	FOCUS (Athènes)
Espagne	Escario Research (Madrid)
France	CSA (Paris)
Irlande	TNS – MRBI (Dublin)
Italie	Market Dynamics International (Milan)
Chypre	Synovate – Chypre (Nicosie)
Lettonie	TNS Baltic Data House (Riga)
Lituanie	Baltic Surveys (Vilnius)
Luxembourg	Ilres (Luxembourg)
Hongrie	Ad Hoc Plus Research (Budapest)
Malte	MISCO (La Valette)
Pays-Bas	PQR (Amsterdam)
Autriche	Karmasin Motivforschung (Vienne)
Pologne	BSM (Varsovie)
Portugal	TNS Euroteste (Lisbonne)
Slovénie	RM Plus (Maribor)
Slovaquie	Psymareco (Bratislava), en coopération avec MARECO
Finlande	Marketing Radar (Helsinki)
Suède	Kommunicera (Stockholm)
Royaume-Uni	Andrew Irving Associates (Londres)
Bulgarie	Alpha Research (Sofia)
Roumanie	Data Media (Bucarest)

ANNEXE II
COMPOSITION DEMOGRAPHIQUE
DES GROUPES

COMPOSITION DEMOGRAPHIQUE DES GROUPES PAR SEXE ET AGE

	Niveau social et éducatif moyen-supérieur					Niveau social et éducatif moyen-inférieur				
	H	F	20-24	25-39	40-55	H	F	20-24	25-39	40-55
Belgique	4	4	3	1	4	3	4	3	1	3
			Anvers, 05.04.06					Bruxelles, 22.03.06		
République tchèque	4	5	3	3	3	5	4	3	3	3
			Prague, 21.03.06					Prague, 21.03.06		
Danemark	4	3	3	3	1	4	3	1	3	3
			Copenhague, 06.04.06					Copenhague, 06.04.06		
Allemagne	4	4	2	3	3	3	5	2	3	3
			Cologne, 10.04.06					Cologne, 10.04.06		
Estonie	5	4	3	3	3	3	5	4	1	3
			Tallinn, 11.05.06					Tallinn, 16.05.06		
Grèce	3	4	2	2	3	4	4	3	2	3
			Athènes, 06.04.06					Athènes, 05.04.06		
Espagne	4	4	3	2	3	4	4	1	3	4
			Madrid, 03.04.06					Madrid, 04.04.06		
France	4	5	2	4	3	5	5	4	3	2
			Paris, 07.04.06					Paris, 05.04.06		
Irlande	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Dublin, 21.03.06					Dublin, 21.03.06		
Italie	4	4	2	3	3	4	4	2	3	3
			Turin, 23.03.06					Milan, 22.03.06		
Chypre	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Nicosie, 04.04.06					Nicosie, 07.04.06		
Lettonie	4	5	3	2	3	4	4	3	2	3
			Riga, 22.03.06					Riga, 23.03.06		
Lituanie	4	5	3	3	3	4	4	3	2	3
			Vilnius, 06.04.06					Vilnius, 07.04.06		
Luxembourg	5	5	3	3	4	4	6	4	3	3
			Luxembourg, 30.03.06					Luxembourg, 04.04.06		
Hongrie	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Budapest, 27.03.06					Budapest, 28.03.06		
Malte	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			La Valette, 05.04.06					La Valette, 06.04.06		
Pays-Bas	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Amsterdam, 22.03.06					Amsterdam, 22.03.06		
Autriche	5	4	2	4	3	2	4	3	1	2
			Vienne, 11.04.06					Vienne, 10.04.06		
Pologne	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Varsovie, 04.04.06					Varsovie, 04.04.06		
Portugal	3	4	2	2	3	4	4	3	2	3
			Lisbonne, 06.04.06					Lisbonne, 07.04.06		
Slovénie	5	2	1	4	3	3	6	2	3	4
			Ljubljana, 11.04.06					Ljubljana, 10.04.06		
Slovaquie	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Bratislava, 21.03.06					Bratislava, 22.03.06		
Finlande	4	3	2	2	3	4	4	2	3	3
			Helsinki, 05.04.06					Helsinki, 04.04.06		
Suède	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Stockholm, 20.04.06					Stockholm, 25.04.06		
Royaume-Uni	4	4	3	3	2	4	4	2	3	3
			Londres, 04.04.06					Reading, 30.03.06		
Bulgarie	4	4	2	3	3	4	5	2	3	4
			Sofia, 21.03.06					Sofia, 23.03.06		
Roumanie	4	4	3	2	3	4	4	3	2	3
			Bucarest, 03.04.06					Bucarest, 04.04.06		

ANNEXE III
GUIDE D'ANIMATION



74, chemin de la Ferme des Bois
78950 Gambais
Tél. : (33) 1 34 87 18 23

**ETUDE QUALITATIVE
SUR LA CULTURE
GUIDE D'ANIMATION (FINAL)
(03.03.2006)**

THEME I (LA CULTURE)

I.1 Au cours de cette réunion, nous allons parler de culture. C'est un vaste sujet, qui peut nous amener à discuter de choses très diverses. Pour commencer, je voudrais que vous me disiez à quoi vous pensez quand vous entendez le mot culture, tout ce qui peut vous venir à l'esprit à ce sujet.

I.2 On peut parler de culture au singulier ou de cultures au pluriel. Je veux dire par là que tout le monde n'a pas forcément la même idée de ce qu'est la culture, on n'y met pas forcément les mêmes choses :

- Selon qu'on est jeune ou plus âgé – on entend parler par exemple de culture des jeunes
- Selon l'endroit où on est né ou l'endroit où on vit
- Selon le milieu social – on entend parler par exemple de culture populaire
- Selon les formes d'expression culturelle auxquelles on pense – on entend parler par exemple de culture classique et de culture contemporaine
- Etc, etc.

En prenant maintenant la culture sous cet angle-là, comment définiriez-vous la ou les cultures ?

I.3 Il y a d'autres notions qui peuvent avoir une relation avec celle de culture. Je vais vous en présenter quelques-unes. Pour chacune, vous me direz en quoi c'est une notion qui est pour vous proche de celle de culture ou en quoi c'est différent.

- A Connaissance
- B Education
- C Civilisation
- D Tradition
- E Mode de vie
- F Loisirs

I.4 Je vais maintenant vous poser une question plus large : qu'est-ce qui fait qu'on a le sentiment d'avoir une vie pleine et épanouissante ?

D'abord quels sont les différents éléments de la vie personnelle ou professionnelle qui donnent ce sentiment ?

Ensuite quelle est pour vous la place de la culture – prise au sens large – dans une vie pleine et épanouissante ?

THEME II (« CONSOMMATION » ET « PRODUCTION » CULTURELLES)

II.1 Une autre manière de considérer ce sujet est de penser à ce que nous « consommons », pour ainsi dire, en matière de culture – au travers de nos diverses activités, des loisirs que nous pratiquons, de nos hobbies, etc. J’aimerais savoir ce que vous faites, les uns et les autres, en prenant culture et « consommation » de culture au sens le plus large..

II.2 Voici un court questionnaire, que je vais demander à chacun(e) de remplir, puis nous reprendrons notre discussion à partir des réponses des uns et des autres.

- A. Lecture de livres
- B. Ecoute de musique
- C. Cinéma
- D. Spectacle vivant : théâtre, opéra, danse ...
- E. Concerts
- F. Musées, expositions
- G. Festivals
- H. Lecture de journaux et magazines
- I. Emissions de télévision ou de radio
- J. Voyages
- K. Cuisine, gastronomie
- L. Mode et design
- M. Autres activités de loisirs, hobbies, passions personnelles

II.3 Nous sommes « consommateurs » de culture, mais nous pouvons être aussi, chacun à notre niveau, « producteurs » de culture – au travers de nos diverses activités, des loisirs que nous pratiquons, de nos hobbies, etc.

Toujours en prenant cette notion dans le sens le plus général, pouvez-vous me dire, les uns et les autres, quelles sont les activités que vous pratiquez personnellement ?

II.4 Je voudrais que nous réfléchissions maintenant à ce qui pourrait vous rendre la culture – sous toutes ses formes diverses que nous avons évoquées – plus accessible.

Qu’est-ce qui empêche que nous soyons davantage au contact de la culture, qu’est-ce qu’on devrait faire pour que nous puissions davantage en bénéficier ?

II.5 Une des manière de diffuser plus largement la culture peut passer par les nouvelles technologies – électroniques, informatiques, Internet, etc..

Qu’en pensez-vous ? Comment l’usage de ces moyens technologiques pourrait-il y contribuer ?

Est-ce qu’on pourrait parler de culture électronique ou de culture Internet, et qu’est-ce que cela représente pour vous ?

THEME III (LA CULTURE EUROPEENNE)

III.1 Le sujet dont je vous propose de discuter maintenant c'est la culture européenne.

Si vous aviez à définir la culture européenne, que diriez-vous, par quoi se manifeste-t-elle, qu'est ce qui la caractérise à vos yeux ?

III.2 En pensant à la culture européenne par rapport à notre propre culture nationale, que peut-on dire ? Qu'y a-t-il de commun, qu'y a-t-il de différent ?

III.3 On entend parler parfois plus largement de culture mondiale ou de culture occidentale.

Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Qu'est-ce que l'Europe a de différent, ou pas, de la culture d'autres pays du monde ?

III.4 Diverses choses peuvent symboliser ou représenter la culture européenne.

Nous allons aborder cette question par différents aspects ; pour chacun, vous me direz à quoi vous pensez, ce qui vous vient spontanément à l'esprit.

- A. Un lieu
- B. Un personnage du passé
- C. Un personnage vivant aujourd'hui
- D. Un événement historique
- E. Un événement de ces dernières années
- F. Une œuvre artistique
- G. Une histoire ou une légende
- H. Un courant de pensée
- I. Un moment que vous avez vécu personnellement

III.5 En pensant à tout ce que vous venez de dire, nous allons reprendre la question que nous nous posions tout à l'heure – qu'est-ce que la culture européenne, qu'est-ce qui la caractérise et qui la différencie d'autres cultures ?

THEME IV (CULTURE ET VALEURS)

Une autre question, qui peut avoir des liens avec celle de la culture, est celle des valeurs.

Toute communauté humaine repose sur un ensemble de valeurs qui sont partagées par ceux qui en font partie. Ces valeurs ne sont pas forcément les mêmes, ou n'ont pas forcément la même signification pour différents peuples ou dans différentes parties du monde.

Je vais vous proposer plusieurs valeurs. Pour chacune, je voudrais que nous en discutions sur deux plans :

- En quoi est-ce, ou non, une valeur commune aux Européens et une valeur caractéristique de l'Europe par rapport à d'autres pays du monde
- En quoi cette valeur se traduit-elle, selon vous, dans la culture européenne telle que vous l'avez définie

- A. La liberté
- B. La solidarité
- C. Le progrès
- D. L'héritage de l'Histoire
- E. La curiosité intellectuelle
- F. Le respect d'autrui et la tolérance
- G. Le respect de la terre

THEME V (DIVERSITE CULTURELLE EUROPEENNE ET INTERET POUR LES AUTRES EUROPEENS)

V.1 On entend dire que la diversité culturelle est quelque chose de caractéristique de l'Europe.

Cela m'amène à vous demander ce qui vous intéresse dans les autres pays et les autres peuples européens, en quoi vous êtes curieux ou non de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font, ce que vous auriez envie de mieux connaître d'eux – ou de certains d'entre eux en particulier, et dans ce cas lesquels ?

V.2 Pour poursuivre sur ce sujet, que pourrait-on ou devrait-on faire pour que les Européens se connaissent mieux, et connaissent mieux les divers aspects de leurs cultures ?

Je vais vous demander de laisser aller votre imagination, et de faire toutes les suggestions qui vous viennent à l'esprit – sans vous laisser arrêter par la question de savoir si ce serait facile à réaliser ou pas.

V.3 Maintenant, qui pourrait selon vous contribuer à une meilleure connaissance mutuelle des Européens et de leurs cultures, qui pourrait prendre des initiatives dans ce sens – cela peut aller d'organismes publics, privés, associatifs, etc., à des personnes à titre individuel, y compris chacun d'entre nous – et comment imaginez-vous de telles initiatives ?

THEME VI (LE ROLE DE L'EUROPE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE)

VI.1 Parmi les organisations qui peuvent jouer un rôle dans ce domaine, il y a l'Union européenne. D'après ce que vous en savez, est-ce qu'elle a des actions dans le domaine de la culture ou pas, et si oui quels types d'actions ?

VI.2 On peut se demander par ailleurs si l'Europe doit intervenir dans le domaine de la culture. Qu'en pensez-vous de manière générale, quels types d'actions et d'initiative devrait-elle avoir ou devrait-elle soutenir et pourquoi ?

VI.3 Je vais vous citer quelques types d'actions que l'Union européenne a en fait dans le domaine culturel, y compris avec des soutiens financiers. Pour chacun, j'aimerais savoir d'abord si vous vous souvenez d'en avoir entendu parler, et ce que vous en pensez.

- A. Le soutien financier à des actions de préservation du patrimoine historique, architectural et artistique
- B. L'appui à l'organisation des Journées européennes du patrimoine
- C. La désignation, chaque année, d'une Capitale européenne de la culture, dans laquelle sont organisées de nombreuses manifestations
- D. Le soutien aux jumelages entre villes européennes
- E. Le soutien aux Festivals de cinéma qui existent dans plusieurs centaines de villes en Europe, et à la diffusion des films européens
- F. L'aide à la traduction, notamment littéraire
- G. Des programmes d'échanges et de rencontres entre artistes et créateurs de différents pays européens
- H. Les programmes d'échanges d'étudiants et d'enseignants, comme ERASMUS, LEONARDO
- I. Les prix « European Borders Breaker Awards » – prix des « Brise-frontières européens » qui sont décernés chaque année à des auteurs et interprètes de musique des jeunes d'aujourd'hui

THEME VII (ATTENTES A L'EGARD DE L'EUROPE)

Pour conclure l'ensemble de notre discussion, quel rôle pourrait jouer selon vous la culture dans la construction européenne et le rapprochement des citoyens ?

« CONSOMMATION CULTURELLE » - QUESTIONNAIRE

A - LECTURE DE LIVRES

- Combien de livres (de toutes natures) lisez-vous en moyenne par mois ?
 - Moins de 1 en moyenne
 - 1
 - 2
 - 3
 - Plus de 3
- Quels sont les sujets de livres qui vous intéressent le plus ?

B – ECOUTE DE MUSIQUE

- Tous les combien écoutez-vous de la musique ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 ou plusieurs fois par semaine
 - Tous les jours, pendant 1 heure ou moins
 - Tous les jours, pendant plusieurs heures
- Quels sont les types de musique que vous appréciez le plus ?

C – CINEMA

- Tous les combien allez-vous au cinéma ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 fois par an
 - Plusieurs fois par an
 - 1 fois par mois
 - Plus souvent
- Quels sont les genres de films que vous appréciez le plus ?

D – SPECTACLE VIVANT : THEATRE, OPERA, DANCE ...

- Tous les combien allez-vous au théâtre, à l'opéra ou à un spectacle de danse ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 fois par an
 - Plusieurs fois par an
 - Plus souvent
- Quels sont les types de spectacles que vous appréciez le plus ?

E – CONCERTS

- Tous les combien allez-vous assister à des concerts de musique ou de chanson ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 fois par an
 - Plusieurs fois par an
 - Plus souvent
- A quels types de concerts allez-vous assister ?

F – MUSEES, EXPOSITIONS

- Tous les combien allez-vous visiter un musée ou une exposition (de toutes natures) ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 fois par an
 - Plusieurs fois par an
 - Plus souvent
- A quels types de musée ou d'exposition vous intéressez-vous le plus ?

G – FESTIVALS

- Vous arrive-t-il d'assister ou de participer à des festivals (de toutes natures) et si oui, tous les combien ?
 - Jamais ou presque jamais
 - 1 fois par an
 - Plusieurs fois par an
 - Plus souvent
- A quels types de festivals vous arrive-t-il d'assister ?

H – LECTURE DE JOURNAUX ET MAGAZINES

- Tous les combien lisez-vous :
 - Un journal quotidien
 - Jamais ou presque jamais
 - Moins d'1 fois par semaine
 - 1 fois par semaine
 - Plusieurs fois par semaine
 - Tous les jours ou presque
 - Un magazine
 - Jamais ou presque jamais
 - Moins d'1 fois par mois
 - 1 fois par mois
 - Plusieurs fois par mois
 - Plus souvent
- Quels types de journaux ou magazines vous intéressent le plus ?

I – EMISSIONS DE TELEVISION OU DE RADIO

- Combien de temps passez-vous à regarder la télévision ou écouter la radio ?
 - 1 heure par jour ou moins
 - 2 heures par jour
 - 3 ou 4 heures par jour
 - Davantage
- Quels types d'émissions de télévision ou de radio appréciez-vous le plus ?

J – VOYAGES

- Tous les combien faites-vous des voyages (pour d'autres motifs que professionnels) ?
Dans des pays étrangers :
 - Jamais
 - Moins d'1 fois par an
 - 1 fois par an
 - Plus d'1 fois par an
- Dans d'autres régions de votre propre pays
 - Jamais
 - Moins d'1 fois par an
 - 1 fois par an
 - Plus d'1 fois par an
- Quels types de voyages faites-vous ?

K – CUISINE, GASTRONOMIE

- Avez-vous un intérêt pour la cuisine ou la gastronomie ? Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement ?

L – MODE, DESIGN

- Avez-vous un intérêt pour la mode ou le design ? Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement ?

M – AUTRES ACTIVITES DE LOISIRS

- Avez-vous d'autres activités de loisirs, hobbies ou passions personnelles ? Lesquelles ?